Art & Culture

Gratuit

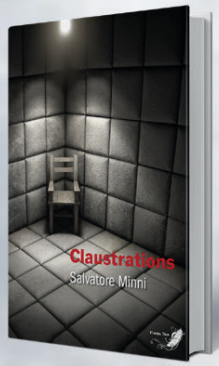
METAL'ART

21

Margaux Cormorche

Amélie Antoine • Alex Bocat • Christophe Dubourg • Elmor Hell
Jo-Anne Ledoux • Lou Valérie Vernet • Marc Hudson
Yves - Laurent

COLLECTION PHÉNIX NOIR



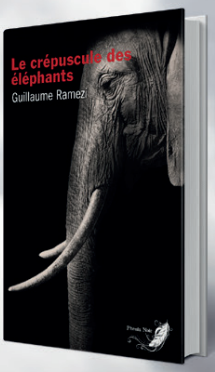
CLAUSTRATIONS,
SALVATORE MINNI

LA CATABASE,
JACK JAKOLI

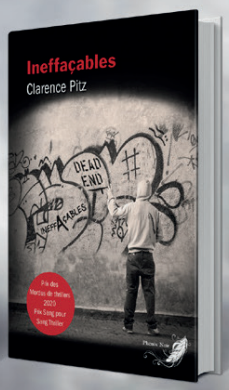
LES PARAPLUIES NOIRS,
CHRIS LOSEUS

LA PAROLE DU CHACAL,
CLARENCE PITZ

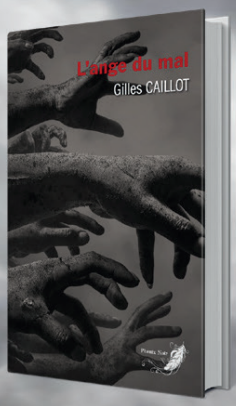
MA VIE SERA PIRE
QUE LA TIENNE,
WILLIAMS EXBRAYAT



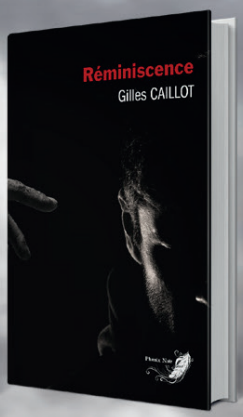
LE CRÉPUSCULE
DES ÉLÉPHANTS,
GUILLAUME RAMEZI



INEFFAÇABLES,
CLARENCE PITZ

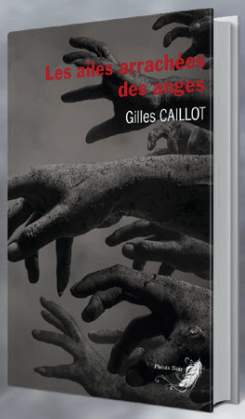


L'ANGE DU MAL,
GILLES CAILLOT



RÉMINISCENCE
GILLES CAILLOT

IMMONDANITÉS,
GILLES CAILLOT



LES AILES ARRACHÉES
DES ANGES,
GILLES CAILLOT

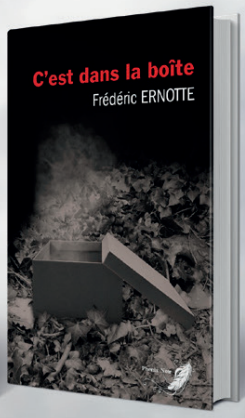
HELOÏSE,
OPHÉLIE COHEN

MEURS MON ANGE,
CLARENCE PITZ

L'AFFAIRE ROSE KELLER,
LUDOVIC MISEROLE

LES FILLES DU PANIER,
LUDOVIC MISEROLE

LE CRÉPUSCULE
DUN LIBERTIN,
LUDOVIC MISEROLE



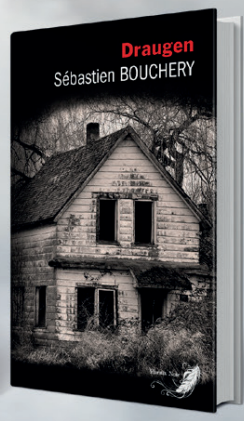
C'EST DANS LA BOITE,
FRÉDÉRIC ERNOTTE

ANAMNÈSE,
SALVATORE MINNI

DERNIERS JOURS À ALEP,
GUILLAUME RAMEZI

L'IMPORTANT N'EST PAS
LA CHUTE,
GUILLAUME RAMEZI

LA BELLE DE CAUX,
LUDOVIC MISEROLE



DRAUGEN,
SÉBASTIEN BOUCHERY

KILIMANDJARO,
GUILLAUME RAMEZI

Sommaire

Amélie Antoine.....4
Christophe Dubourg.....7
Alex Bocat.....11
Jo-Anne Ledoux.....20
Elmor Hell.....23
Lou Valérie Vernet.....25
Yves-Laurent.....27
Margaux Cormorêche.....30
Marc Hudson.....46
Reviews.....49
Reviews Metal.....51

www.themetalart.eu

Crédit photo couverture: Margaux Cormorêche

Éditeur responsable:
Hegemony ASBL
Rue Poilsart 38
5300 Seilles
Belgique
info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Olivier Dris & Marvin Pirard

Mise en page : Lily
Équipe : GuiGui, Lily & The Wall

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Edito

À vous nos très chers lecteurs,

Nous sommes conscients du retard de sortie pour ce nouveau numéro et nous en sommes désolés. Comme tout un chacun, certains évènements peuvent freiner l'avancer d'un projet. Après tout, nous sommes humains. Par ailleurs, au cours de la lecture de ce nouveau numéro, vous découvrirez des personnes bien réelles derrière ces interviews. C'est toujours une joie de découvrir des personnes si authentiques et riches en créativité.

Nous souhaitons aussi vous faire part de notre soutien à Dave Turcotte Lafond et au «Recueil Maudit», œuvre littéraire qui réunit un grand nombre d'auteurs. Ce recueil est créé afin de faire une donation à l'Association Québécoise de Prévention du Suicide. Attention amis lecteurs, ce livre est un bijou de la littérature et un incontournable pour les férus de frissons. Soyez vigilant car il n'est disponible que pour une durée limitée, après cela il ne sera plus jamais disponible à la vente. Vous trouverez quelques informations supplémentaires en dernière page.

Nous vous remercions pour votre fidélité et à bientôt au prochain numéro.

Lily

BELVEDERE
hosted by PANAMA
AVENUE MARIE D'ARTOIS, 1
5000 NAMUR

SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur
https://www.belvedere-namur.be

AMÉLIE ANTOINE

Amélie Antoine est une écrivaine lilloise ayant publié en 2011 un récit autobiographique, "Combien de temps". Elle choisit l'autoédition en 2015 pour son premier roman, "Fidèle au poste", qui connaît très vite un immense succès numérique : plus de 250 000 lecteurs plébiscitent ce roman à suspense. Il obtient en 2015 le premier Prix Amazon de l'autoédition, avant de sortir aux éditions Michel Lafon en mars 2016 puis aux États-Unis. Son second roman, "Au nom de quoi", est d'abord publié sous le pseudonyme de Dorian Meune en mai 2016. Ce texte hommage revient sur la soirée du 13 novembre 2015 au Bataclan, par le biais de personnages fictifs. Cette année elle nous sort son dernier roman, le dixième, "Pourquoi tu pleures ?" aux éditions du Muscadier.

Par The Wall

Qui est Amélie Antoine ? Vaste question ! Pour répondre en quelques mots, je dirais que je suis quelqu'un qui passe son temps à imaginer de nouvelles histoires et de nouveaux personnages, à bâtir de nouveaux univers, souvent sombres, parce que la noirceur est ce qui m'attire d'emblée… Mon cerveau est toujours à l'affût d'une idée qui passerait par hasard et qui n'attendrait qu'une chose : se transformer en intrigue !

Quel est votre parcours ? Comme écrit dans l'introduction, après m'être lancée dans l'écriture de Fidèle au poste, mon premier roman, un thriller psychologique, j'ai fait le choix de tenter l'aventure de l'autoédition. Pari qui s'est révélé gagnant, car j'ai non seulement eu la chance que cette première histoire plaise à de nombreux lecteurs, mais aussi que le roman soit repéré par des maisons d'édition et puisse connaître une seconde vie en librairie ! Depuis, j'ai écrit et publié un roman par an. Et, depuis quelques années, je me suis également lancée dans la littérature jeunesse et ado, car c'est une envie que j'avais depuis longtemps…

Votre dernier roman "Pourquoi tu pleures ?" est sorti aux éditions Le Muscadier. Il s'agit de votre première sortie chez cet éditeur. Pourquoi ce changement ? Comment cela s'est-il passé ? "Pourquoi tu pleures ?" était un manuscrit qui dormait au fond de mon ordinateur depuis plusieurs années, mais qui ne correspondait pas à la veine « lumineuse » qu'attendait de moi mon éditeur. Je l'ai donc laissé de côté longtemps, pour privilégier d'autres histoires. Jusqu'à ce que les personnages de cette intrigue se rappellent à moi et que l'envie de partager ce texte soit trop forte… Les éditions du Muscadier m'ont contactée à cette époque-là pour me parler de la collection de romans noirs qu'ils souhaitaient lancer, et je me suis dit : « Après tout, pourquoi pas ? » Je leur ai envoyé le manuscrit, ils l'ont aimé et ont eu envie de le publier… Voilà comment cette collaboration a démarré !

Le thème de votre dernière œuvre parle de la disparition de soudaine du conjoint de l'héroïne ainsi que de son enfant. Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce sujet ? Difficile de répondre à cette question sans déflorer l'intrigue du roman, mais je peux dire que je suis souvent fascinée par certaines histoires de vie, certains faits divers. Il m'arrive parfois de me poser cette question : « Comment est-il possible d'en arriver là ? » Et quand je me lance dans un roman qui cherche à répondre à cette interrogation, c'est toujours en creusant pour comprendre non seulement comment il est possible que certaines choses se produisent, mais aussi comment des personnes parfaitement ordinaires peuvent voir leur vie basculer en un clin d'œil…

"Peut-on jamais vraiment connaître les personnes qui partagent votre vie ?" est la question qui figure sur la quatrième de couverture de votre dixième roman. Quelle est votre position à ce sujet ? Effectivement, cette question est clairement posée sur la quatrième de couverture de "Pourquoi tu pleures ?", mais, la vérité, c'est qu'elle sous-tend tous les romans que j'ai écrits jusqu'à présent. Je suis persuadée qu'on ne connaît jamais les personnes qui nous paraissent pourtant les plus proches, que ce soit notre conjoint, nos parents, nos enfants, nos amis… Et c'est depuis bientôt dix ans la matière première la plus fertile que j'ai trouvée pour imaginer des intrigues !

Comme précisé dans la question précédente, vous en êtes à votre dixième roman depuis 2016. D'où vous vient une telle inspiration ? Sur quoi vous basez-vous pour créer vos histoires ? Quelles sont vos conditions de travail ? Je pense que l'imagination, l'inspiration est un état d'esprit. Chercher une idée, élaborer une intrigue ou des personnages, c'est être souvent aux aguets, sur le qui-vive. C'est se balader dans un vide-grenier non pas en flânant le nez en l'air, mais en cherchant une chose précise, même sans être capable de dire à l'avance quelle forme, quelle taille, quelle couleur elle aura… Chercher un peu à l'aveugle, à tâtons, en ayant malgré tout la conviction que lorsqu'on aura mis la main sur ce qu'on attendait, on la reconnaîtra d'instinct…

Vous écrivez également des histoires pour enfants/adolescents ? Est-ce un choix personnel ? Une proposition extérieure (éditeur, collègue ou amis) ? Quel est votre ressenti lorsque vous écrivez ce genre de littérature par rapport à vos écritures pour adulte ? Oui, il s'agit d'un choix personnel, d'une envie toute simple que j'avais depuis longtemps : celle de pouvoir partager ma passion avec mes enfants et de leur écrire des histoires différentes, des histoires que j'aurais aimé pouvoir lire à leur âge… Et comme, enfant, je suis très vite tombée dans la marmite Stephen King, les premiers romans jeunesse que j'ai écrit sont des romans d'épouvante, dans une veine assez différente de mes textes adultes puisque je m'éloigne complètement d'un univers réaliste et rationnel !

Question récurrente lors de mes interviews d'auteur, êtes-vous déjà sur un nouveau roman ou un nouveau projet ? Êtes-vous autorisée à nous en dire plus ? J'aurais envie de répondre que je suis toujours sur un nouveau projet, qu'il soit en réflexion ou en cours d'écriture, sans parler des romans qui ne sont pas encore publiés, mais qui sortiront en 2024 ou après… En termes de sortie, la prochaine sera Mauvais joueur, un court roman jeunesse dans la collection Hanté de Casterman, en octobre prochain !

Les salons littéraires ont depuis quelques années le vent en poupe et sont de plus en plus fréquentés. Que pensez-vous du contact auteur/lecteur ? Pourriez-vous vous passer de ce contact ? Par la même occasion, avez-vous déjà des dates de planifiées en Belgique, France ou Suisse ?

J'aime beaucoup aller à la rencontre des lecteurs et des lectrices lors de salons littéraires, en effet ! J'en repars très souvent redynamisée, reboostée pour l'écriture, un peu comme si les échanges que j'avais eus donnaient un sens à toutes ces heures solitaires à écrire… J'apprécie vraiment ces moments, même je dois toujours réussir à concilier ces déplacements avec la vie de famille qui est extrêmement importante pour moi. Pour ce qui est des prochaines dates, en voici quelques-unes en exclusivité ;) Festival sans nom à Mulhouse et Iris noir à Bruxelles en octobre, Festival du polar de Villeneuve lez Avignon et salon du livre jeunesse de Montreuil en novembre, et salon du polar de Raimbeaucourt en décembre !

Souhaitez-vous laisser un dernier message ? Un hommage ? Une citation pour les lecteurs ? Eh bien, puisque j'ai carte blanche (ou presque ;)), j'ai envie de vous parler du dernier roman que j'ai lu et adoré : Ce que je n'ai pas su, de Solène Bakowski. Pour celles et ceux qui la connaissent, cette romancière s'est peu à peu éloignée du noir profond pour se diriger vers des histoires plus lumineuses, et Ce que je n'ai pas su est vraiment un formidable roman, avec une ambiance particulière, une sorte de mélancolie et de goût amer qui imprègne toute la lecture… Pour moi, ça a vraiment été un coup de cœur !

Photos : D.R.

CHRISTOPHE
DUBOURG

Passionné de cinéma en général, de polar en particulier, toutes périodes confondues. Hitchcock, Lang, Clouzot, Friedkin, le cinéma des années 40, 50, 60, 70, 80..., Christophe Dubourg est un auteur caennais ayant sorti son premier roman "Les loups et l'agneau" paru le 28/08/2017 dans la collection Polars en Nord aux éditions Ravet-Anceau et sortant dernièrement sa suite L'année des loups le 16/02/2023 chez Magnus.

Par The Wall

Christophe Dubourg est un auteur de romans, mais encore ? Né en 1968 à Lisieux, j'habite un petit village du nom de Moult-Chicheboville et je travaille dans une librairie papeterie à Caen, à une quinzaine de kilomètres de chez moi. Je suis marié, j'ai deux enfants, un chien et un chat. Parallèlement à l'écriture qui occupe l'essentiel de mon temps hors travail, je suis également un passionné de cinéma en général, de polar en particulier, toutes périodes confondues. Hitchcock, Lang, Clouzot, Friedkin, le cinéma des années 40, 50, 60, 70, 80. J'aime le sport, la côte de bœuf – que je cuisine parfaitement – et ne dédaigne ni la bière, ni un verre de rouge à l'occasion !

Quel est votre parcours ? J'ai assez tôt été biberonné à la bibliothèque rose (Club des cinq, clan des sept…) et surtout verte (Langelot, Les six compagnons, Michel, Les 3 détectives d'Hitchcock, Les conquérants de l'impossible...) puis sevré aux Jules Verne, Agatha Christie, Conan Doyle, Maurice Leblanc, Gaston Leroux...) à la préadolescence. Un parcours littéraire assez "classique" rythmé par une vie scolaire en dents de scie, voire légèrement chaotique sur les bords. Bon en français et en sport, très mauvais en maths, je dois par ailleurs être l'un des seuls à avoir enquillé trois cinquième d'affilé ! J'ai passé cinq ans dans les Alpes-Maritimes au début des années 1980 avant de revenir en Normandie. Admis en seconde, je me suis finalement retrouvé en BEP commerce, que j'ai obtenu avec succès parce que hein ! Faut pas déconner quand même ! En 1987, j'ai effectué une Préparation Militaire Parachutiste avant de partir sous le drapeau en décembre de la même année. J'ai découvert dans la foulée les romans de John Buchan (dont Hitchcock a adapté Les 39 marches), Sax Rohmer (créateur de Fu Manchu), S.A. Steeman (L'assassin habite au 21), Jean Ray (Harry Dickson), J.D.Carr (le spécialiste anglo-saxon du crime impossible), Ellery Queen, pour les plus anciens puis pêle-mêle pour les plus récents, Stephen King, Dean Koontz, Clive Cussler, et quantité d'autres qui ne peuvent être cités car il faudrait au moins deux pages ! J'ai également eu ma grosse période jeux de rôle à la fin des années 1980 (L'appel de Cthulhu, Donjons et dragons...), des jeux développant l'imagination et qui "valorisaient" un certain background littéraire. Des jeux dans lesquels je préférais toujours tenir le rôle de Maître du jeu plutôt que celui de PJ (Personnage Joueur), le héros à incarner dans l›aventure. Cependant, si se baser sur des histoires préexistantes pour conduire le récit ou en inventer de nouvelles pour ce type de jeu me plaisait, le côté "éphémère" de la chose me bridait. Bref, il me manquait quelque chose pour être pleinement satisfait. D'où l'écriture qui est arrivée comme une évidence. Quoi de mieux que d'écrire pour inventer sa propre histoire ? C'est véritablement ainsi que tout a commencé. Je me suis mis à écrire au milieu des années1990 et je n'ai que très tardivement franchi le cap d'envoi de manuscrits ! Depuis 1989, je travaille par ailleurs dans une librairie papeterie, à Caen.

Vous avez signé votre livre "Le prodigieux détective" sous le nom de C.H. de Burgh et non sous votre vrai nom. Pourquoi avoir changé votre nom de plume uniquement sur ce roman ? N'avez-vous pas peur que celui-ci passe inaperçu de votre lectorat qui ne savait pas forcément qu'il était écrit par vous ? C'est une question qui revient parfois et je vous remercie de l'avoir posée ! "Le prodigieux détective" coche les cases du murder mystery ; c'est un roman qui se réclame d'un genre littéraire un peu désuet, quelquefois considéré comme étant poussiéreux, un polar qui empreinte les codes de cette littérature que j'aime beaucoup, parfois naïve, improbable, et pourtant si charmante à mes yeux. J'évoquais précédemment certains auteurs chers à mon cœur, des romanciers mésestimés ou dorénavant complètement oubliés : J. D. Carr et S. A. Steeman. Si l'on s'attarde sur les couvertures de leurs romans respectifs, vous remarquerez que ces deux écrivains – John Dickson Carr et Stanislas-André Steeman – signaient de leurs initiales. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls exemples, Gilbert Keith Chesterton en faisait autant et d'autres également. Partant de ce constat, puisque mon propre roman était autant un hommage qu'un clin d'œil à ces maîtres-là, pourquoi ne jouerais-je pas le jeu jusqu'au bout ? C'est ainsi que j'ai légèrement américanisé mon nom de famille puis adopté deux initiales. Pour parfaire le "tableau", je suis allé jusqu'à créer une bio de ce "C. H. De Burgh", visible dès les premières pages du roman. Quant à mon lectorat et au "flou artistique" que ce pseudonyme pourrait engendrer, j'avoue ne pas y avoir pensé plus que ça. J'avais créé un compte Facebook et Instagram pour "C .H. De Burgh" mais j'ai assez vite rétropédalé et annoncé sur les réseaux que ces deux noms étaient un seul et même auteur. Je n'aime pas écrire deux fois le même roman, j'aime changer de style, surprendre, et disons que l'écriture qui est pour certains un exutoire permet à d'autres de s'amuser !

Vous avez annoncé dans l'interview avec Frédéric Ernotte (La Boîte) que "L'année des loups" est écrit depuis 2020 mais a mis longtemps à sortir. Pourriez-vous nous dire pourquoi cela a pris autant de temps ?J'ai effectivement terminé d'écrire "L'année des loups" en mars 2020. Je l'ai proposé à une maison d'édition, qui l'a accepté, et j'ai signé le contrat. Et puis… Les choses ont abominablement traîné (longtemps), et ma patience s'est étiolée (rapidement). Un an plus tard, rien n'avait bougé. Puisqu'il n'y avait encore aucun dommage d'un côté comme de l'autre, j'ai donc repris mes droits et je l'ai soumis à un autre éditeur, lequel m'a demandé d'en faire un one shot, ce qui de mon point de vue, était psychologiquement impossible. L'un des personnages de "Les loups et l'agneau" étant de retour dans "L'année des loups", il était pour moi inconcevable de modifier ce second opus, hors de question. Un peu sonné, j'ai mis de côté le manuscrit tandis que je rédigeais "Le prodigieux détective.". À la fin de la rédaction de ce dernier, j'ai proposé "L'année des loups" à Laura Magné et aux éditions Magnus qui l'ont – et m'ont – accueilli à bras ouverts.

Vous faites également référence lors de votre dernier roman à de nombreux amis auteurs en les citant n'avez-vous pas peur de ne pas avoir écrit assez de livres pour

pouvoir citer tous les "amis-auteurs" que vous avez rencontré dans votre carrière d'écrivain ? Je ne me pose pas cette question en fait. J'aime beaucoup les clins d'œil, l'humour, les références diverses tout comme j'aime beaucoup placer ces dernières dans un roman, qu'elles soient musicales, cinématographiques, ou amicales. Le lecteur n'est pas dupe, nous autres besogneux, écrivons des fictions, du divertissement ; mentionner ces auteurs que j'admire représente pour moi une manière de les "remercier". J'ai quelques vrais amis dans ce microcosme – ils se reconnaîtront –, et je ne peux pas m'empêcher de les citer. Bien sûr, certains pourraient penser que c'est du "fan service" – et ça l'est certainement –, mais très honnêtement, je m'en fiche, c'est mon roman, et je suis le seul coupable… Bref, je fais ce qu'il me plait de faire !

Vous faites beaucoup de références cinématographiques et musicales dans vos livres. Est-ce une manière pour vous de partager vos passions personnelles ? Clairement, oui, mais pas que. Musique et cinéma, qu'on le veuille ou non, font partie de nos vies et les inclure dans un roman favorise selon moi l'immersion, créé une proximité avec le lecteur. "L'année des loups" se déroule durant l'année 1986, une année que j'ai vécue pleinement, que j'ai connue presque intimement. Une année compliquée avec la mort de Balavoine, Coluche, Le Luron, l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, etc. De la même manière que nous inscrivons notre histoire dans un cadre réaliste jalonné d'évènements marquants, impactant, réels, pourquoi devrions-nous nous empêcher d'y inclure les artistes et les chansons qui ont fait cette année-là ? Et pour répondre pleinement à votre question, musique et cinéma font partie de l'ADN de "L'année des loups" puisque l'histoire réclamait ces références. C'est évidemment différent lorsque j'écris un polar historique comme "Le prodigieux détective", lequel se déroule entre 1870 et 1940 aux États-Unis. Cinéma et musique n'en étaient qu'aux balbutiements et je n'avais donc pas les mêmes libertés. Malgré cela, les années 1910 m'ont permis de parler du nouvel art émergeant d'alors, le cinématographe, avec son cortège de figures de l'époque : Charlie Chaplin, Buster Keaton, etc. Que voulez-vous, le naturel revient au galop !

L'intrigue de "Les loups et l'agneau" ainsi que celle de "L'année des loups" se passe dans la ville de Caen, votre ville. Souhaitiez-vous partager avec le lecteur un peu de votre terrain personnel ou étais-ce une facilité pour la description géographique de vos récits ? De la même manière, tout se passe dans les années 80, est-ce une facilité d'écriture pour éviter toutes les nouvelles technologies tel qu'internet et les téléphones mobiles ou est-ce pour un autre motif ? "Les loups et l'agneau" était mon premier roman. Un nombre restreint de personnages, une (presque) unité de lieu, une ville que je connais bien. Pour ce premier opus, il m'était effectivement plus facile d'écrire sur ce que je connaissais déjà plutôt que m'aventurer en terre inconnue. Il a d'ailleurs été rédigé d'une manière particulière. En 2005, j'avais écrit un pavé largement imbuvable (donc indigeste) de 800 pages, un roman d'espionnage / action / aventure non maîtrisé qui partait dans toutes les directions... mais surtout droit dans le mur ! En lisant la "chose", ma femme m'avait très justement fait remarquer le fait que je pouvais facilement y puiser trois ou quatre histoires indépendantes. On y trouvait notamment quelques chapitres narrant les errements d'une fillette enfermée dans un réduit ainsi qu'un personnage de brute épaisse, Borg, qui n'interagissait alors pas avec elle. Ces deux individus, l'idée du réduit, de l'isolement, sont ainsi extraits de l'ADN du pavé. Et puis... une seconde raison pour expliquer la rédaction de "Les loups et l'agneau" : une nouvelle, Blind Test, rédigée il y a un bail, une histoire de captivité, un "Captivity thriller" comme disent les américains. Je n'aime pourtant pas spécialement me répéter, j'étais assez satisfait de la nouvelle mais j'avais aussi envie de me replonger dans ce type d'histoire. Je sentais que je pouvais développer l'idée d'enfermement sur un nombre de pages plus conséquent mais surtout le faire d'une manière plus viscérale. Apporter d'autres éléments en plus du côté introspectif de la nouvelle. Développer, exploiter davantage cette notion d'isolement avec plusieurs individus. "Les loups et l'agneau" découle d'abord de ces deux raisons. Lorsque j'écrivais "Les loups et l'agneau", j'avais en tête les films des années 1970, ceux qui mêlaient espionnage et polar. "Scorpio" de Michaël Winner avec Lancaster et Delon est l'un de ceux-là. Ce n'est clairement pas un chef d'œuvre mais j'aime l'atmosphère qui s'en dégage, ses personnages désabusés, revenus de tout. Des personnages qui sonnent "vrais", qui ne s'embarrassent pas de plaire à tout prix ou au plus grand nombre et qui se fichent de paraître mal aimables aux yeux des spectateurs. Peur sur la ville, L'aîné des Ferchaux, Canicule, Police fédérale Los Angeles, m'ont également inspiré par leurs ambiances

et “gueules” de cinéma qu’ils proposaient. C’est d’ailleurs tout autant valable pour le second, “L’année des loups”, lequel tend à rendre une sorte d’hommage aux années 1980 et 1990. Mais les années 1970 me parlent clairement, oui. Certaines “gueules” du cinéma aussi, les Ventura, Constantin, Gabin et les films… Certains chefs d’œuvres comme Sorcerer, Marathon Man, Un après-midi de chien mais aussi d’autres longs métrages moins connus et célébrés que j’apprécie beaucoup : L’alpagueur et Peur sur la ville avec Belmondo, The seven-ups avec Roy Scheider. Il y avait de la rugosité et des aspérités dans ces films, un refus du lissage, sans forcément non plus de happy end de rigueur. C’était l’époque bénie d’un cinéma sans compromis ni politiquement correct à tous les étages, et une façon de filmer qu’on retrouve finalement assez peu dans les films actuels, devenus souvent très consensuels. Il n’y a rien de “calculé” dans ce premier roman. J’ai juste souhaité lui imprimer cette fameuse patine seventies. Avec en tête les films de ces années-là comme je l’ai dit précédemment, ces films qui installaient calmement leur histoire avant d’accélérer brusquement dans leur dernière partie. Des métrages d’1h30, 1h40 sans gras superflu, qui n’avaient aucunement besoin d’étaler leur histoire sur plus de 2 heures boursouflées. À cette époque, le cinéma était plus nuancé, davantage composé de zones grises que de noires et blanches, histoires et personnages inclus. Concernant “Les loups et l’agneau”, je voulais présenter certains protagonistes en amont puis laisser aux autres le soin de dérouler leur vécu dans l’action. Il y a ainsi une phase d’exposition pour quelques-uns des personnages (comme un long prologue) et une approche différente pour les autres. Je considère aussi qu’il n’est pas nécessaire de tout expliquer au lecteur. Je ne parle pas de “frustration” mais bien d’ “imagination”. Le lecteur doit avoir les clés de la maison, mais pas forcément celles de toutes les pièces. C’est un grand garçon, il est apte à combler certains blancs tout seul. En ce sens “Les loups et l’agneau” est davantage un roman noir qu’un roman à twists, à énigmes. Même s’il réserve bien sûr quelques surprises ! Quant au portable, bien que je lui reconnaisse quelque utilité, c’est clairement un objet que je n’apprécie pas vraiment ! Avec cet appareil, nous sommes dans l’immédiateté, dans l’instantané, l’info en direct, et nous n’écoutons et ne regardons plus le monde de la même manière qu’il y a trente ou quarante ans. Je souhaitais ainsi m’en délester afin de montrer (c’est valable dans les deux opus) que le flic était avant tout un besogneux qui avait peu de moyen technologique à sa disposition.

Vous avez également fait part lors de l’interview précitée que la saga des loups allait être une quadrilogie. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ? J’ai effectivement deux autres “Loups” en préparation, même s’ils n’ont actuellement pas ma priorité. Le premier se déroulait en 1981, le second, majoritairement en 1986… Les troisième et quatrième devraient respectivement étaler leur action en 1989 et 1992 (ou 1995) mais je ne peux guère vous en dire plus sur les sujets sinon que certains personnages des opus précédents reviendront passer une tête !

Êtes-vous d’ailleurs déjà sur le troisième tome de la saga des loups ou nous réservez-vous une nouvelle surprise autre que le tome 3 ? Vu que cette question découle de la précédente, oui je peux vous l’avouer, un second “Les carnets de Bonne-Allure” (sous-titre de Le prodigieux détective) sortira début 2024, toujours aux éditions Lajouanie. Et comme le monde est bien fait, je suis actuellement sur deux autres romans, des one shots, qui s’intercaleront avant la série des “Loups”. L’un sera un thriller pré-apocalyptique et l’autre un polar / thriller autour d’un mystérieux braquage se déroulant aux États-Unis. Les deux sont des romans contemporains mais n’ont absolument rien à voir entre eux. (Je n’aime pas me répéter, j’vous dis !)

Ou peut-on vous croiser pour une séance de dédicace ? Avez-vous déjà des séances ou des salons de prévu ? Les dédicaces reprennent effectivement à la rentrée. Le salon Noires Sœurs, le 9 septembre à Souchez (62), la Cigogne Noire (le salon que je co-organise) à Moult-Chicheboville (14), le Salon du livre d’Ouistreham (14) les 7 et 8 octobre, Seille de crime à Nomeny (54) les 18 et 19 novembre, Polar Osny (95) le 25 novembre, Noir Charbon à Raimbeaucourt (59) le 10 décembre… Des dédicaces librairie sont également prévues et d’autres dates salons s’ajouteront à ce planning déjà bien chargé !

Petite carte blanche et remerciement de la part du Metal’Art pour votre participation à cette interview. Souhaitez-vous laisser un dernier mot ou une dernière volonté dans ces lignes ? Nous autres auteur(e)s ne sommes ni des stars du Rock, ni des vedettes de la télévision, mais juste des besogneux qui écrivons des histoires pour vous divertir, vous faire réfléchir parfois, vous sortir de votre quotidien à coup sûr. Nous existons grâce à vous, lecteurs, blogueurs, journalistes, un grand merci pour les lumières que vous projetez sur nos écrits. Et surtout… gardez la flamme, la foi, et continuez à lire !

Merci beaucoup pour cette interview, Marvin, c’est toujours un plaisir de te voir et de discuter avec toi !

Photos : D.R.

Alex Bocat

C'est en parcourant mon fil d'actualité sur un réseau social que j'ai découvert Alex Bocat et ses écrits. Ils m'ont ému, fasciné et motivé. Bien sûr, ce ne sont que des phrases, des pensées mais d'une profondeur dans laquelle je trouve de la motivation, du courage voire même de la combativité et une forme de résilience. Pour moi, il est important de trouver ce petit plus qui nous permet de tenir la route lorsqu' on se retrouve à un carrefour un peu plus sombre., un écho à des pensées qu'on n'oserait pas exprimer. C'est pour ces raisons que je tiens à vous présenter Alex Bocat et j'espère, sincèrement, chers lecteurs, que vous y trouverez vous aussi cet écho.

Par lily

Bonjour Alex Bocat. Je suis ravie que vous ayez accepté et interview. Pour commencer, pouvez-vous nous parler un peu de vous, de votre parcours, … ? Bonjour Lily ! Merci à vous pour vos mots. La poésie est devenue une véritable passion. J'écris depuis toujours. Ça m'a permis d'extérioriser quand j'étais plus jeune. Et il y a un peu plus de 5 ans, je postais des textes sur mon compte Facebook. Je me suis aperçue que les gens se reconnaissaient et que je réussissais à leur parler ainsi et à faire naître des émotions, des sentiments . J'ai donc créer ma page pour partager tous ces textes en espérant que les gens s'y retrouvent. Je me disais que ça pouvait être complètement dingue si je pouvais aider des personnes juste avec mes mots. Et puis j'aime les défis alors je me suis lancée le défi de publier un livre alors que je n'y connaissais rien dans ce monde-là, et "A chacun son espoir…" a fait son apparition. Pour être

tout à fait honnête, il était absolument bourré de fautes mais malgré ça, il a été apprécié. Il n'est plus en vente aujourd'hui mais ce fut le premier… Ce fut le commencement de tout.

Vous avez déjà plusieurs livres à votre actif, que pouvez vous nous dire sur cette démarche et ce que cela implique pour vous ? Écrire un livre demande de la patience aussi bien pour les lecteurs que pour l'auteur. Une qualité que je n'ai pas particulièrement mais que j'apprends grâce à ça, et à la vie aussi. Dès que je commence un livre, je suis totalement excitée et impatiente de voir le résultat. Généralement, j'ai une idée de début et de fin mais je ne sais jamais à l'avance quelle tournure ca va prendre. C'est une réelle aventure. Et lorsque je termine un livre, je suis contente mais c'est aussi un au revoir. Un au revoir à certaines émotions que je ressentais et au revoir à cette retrouvaient quotidienne avec ce livre.

Où trouvez-vous votre source d'inspiration ? C'est une question que l'on me pose très souvent et c'est toujours difficile pour moi d'y répondre. L'inspiration me vient avec la digestion de certains événements ou suite à différentes observations. Ça me vient et quand ça me vient j'essaie d'avoir de quoi noter. Malheureusement parfois ça me vient dans des moments où je ne peux pas du tout écrire. Ça m'est déjà arrivé en plein cours de sport que moi-même je donne (pour vous dire à quel point mon esprit part sans que je ne contrôle quoi que ce soit ^^). Quand c'est comme ça c'est vraiment frustrant car au moment où j'ai de quoi écrire, je n'ai plus cette inspiration. Je ne suis plus dans le bon "mood".

J'aime particulièrement votre façon de présenter vos écrits sur les RS d'où la question, quel est le rôle des émotions dans votre processus d'écriture ? Les émotions dominent tout le reste. Si j'écris sans émotion, je ne suis pas contente du résultat et rien ne se dégage du texte. Ça reste seulement des mots posés et pourtant… Les émotions font toute la différence. Je ne sais pas (et ne veux pas) écrire parce que je "dois" ou sur demande. Je souhaite que ceux qui me lisent ressentent, sourient, croient en ces petites choses de la vie… Si je ne mets pas mes émotions lorsque j'écris, ça ne marche pas.

Quelle est votre plus grande réalisation en tant qu'auteure jusqu'à présent ? Très difficile de répondre à cette question. "Je suis enfin devenue un super-héros" est un roman, le seul. Je ne pensais pas être capable d'en écrire un et puis, il est là aujourd'hui. Il fait peur, sourire, pleurer et rêver. Le livre des "Re'belles roses" que j'ai fait pour l'association du même nom m'a énormément enrichie humainement. C'est là que je me suis dit "c'est fou ce qu'on peut recevoir quand on donne…".

Quels sont les aspects les plus difficiles et les plus gratifiants de l'écriture pour vous ? Il y a de plus en plus de personnes qui m'envoient des messages pour savoir si je peux changer tel texte ou telle citation au masculin car il est écrit au féminin, ou inversement et j'ai du mal à les accepter. Je sais que ces personnes ne sont pas malveillantes du tout et ne pense pas à mal mais je ne veux pas changer mes écrits… Je l'ai ressenti ainsi au moment où je l'ai écrit. Je pense qu'on peut avoir assez d'imagination pour changer nous-même dans notre tête le pronom personnel. C'est quelque chose qui ne met jamais passé par la tête de demander à un auteur, à un poète de changer son texte parce que moi, je voudrais qu'il soit ainsi. C'est un point de vue que je ne comprends pas. Je suis peut-être un peu susceptible après tout ^^. À côté de ça, j'ai des messages qui m'emmènent à l'opposer en me disant des choses incroyables. Certaines personnes ont osé faire des choses et ont trouvé l'amour… ou bien, j'ai reçu un message il y a peu qui me disait que sa mère me lisait tous les jours et que j'arrivais à la faire sourire alors qu'elle est en plein deuil. C'est extraordinaire de recevoir ça…

En tant qu'auteure, vous est-il déjà arrivé d'être négativement critiqué, si oui quelle a été votre première réaction et votre conclusion ? Oui oui bien sûr ! On m'a déjà écrit que ma poésie donnait envie de vomir par exemple, que je ne sais pas ce qu'est la poésie. En lisant ça, aujourd'hui j'arrive vraiment à prendre du recul et je peux comprendre que ma poésie ne plaise pas. Ce n'est pas du Verlaine. J'écris comme je parle et quelqu'un qui est amoureux de la belle poésie peut être piqué. Mais je me souviens que j'avais été vraiment blessée et en colère dans les débuts. Mais quand on s'expose, il faut s'attendre à tout.

Êtes-vous déjà dans l'expectative d'écrire un nouveau livre ? Oh oui ! Le prochain sort en fin d'année "Âmes Éditées" qui est un recueil de textes et de citations. Je l'ai écrit pour fêter les 5 ans de "À chacun son espoir…" et passer le cap des 30 ans ^^. Sinon, les idées ne me manquent pas… Il y a autre chose en cours de préparation, peut-être pour dans un an.

Comment pouvons-nous nous procurer vos livres ? Sur mon site ou bien ils se trouvent très facilement sur internet en tapant le titre ou même mon nom, sur la Fnac, Cultura…

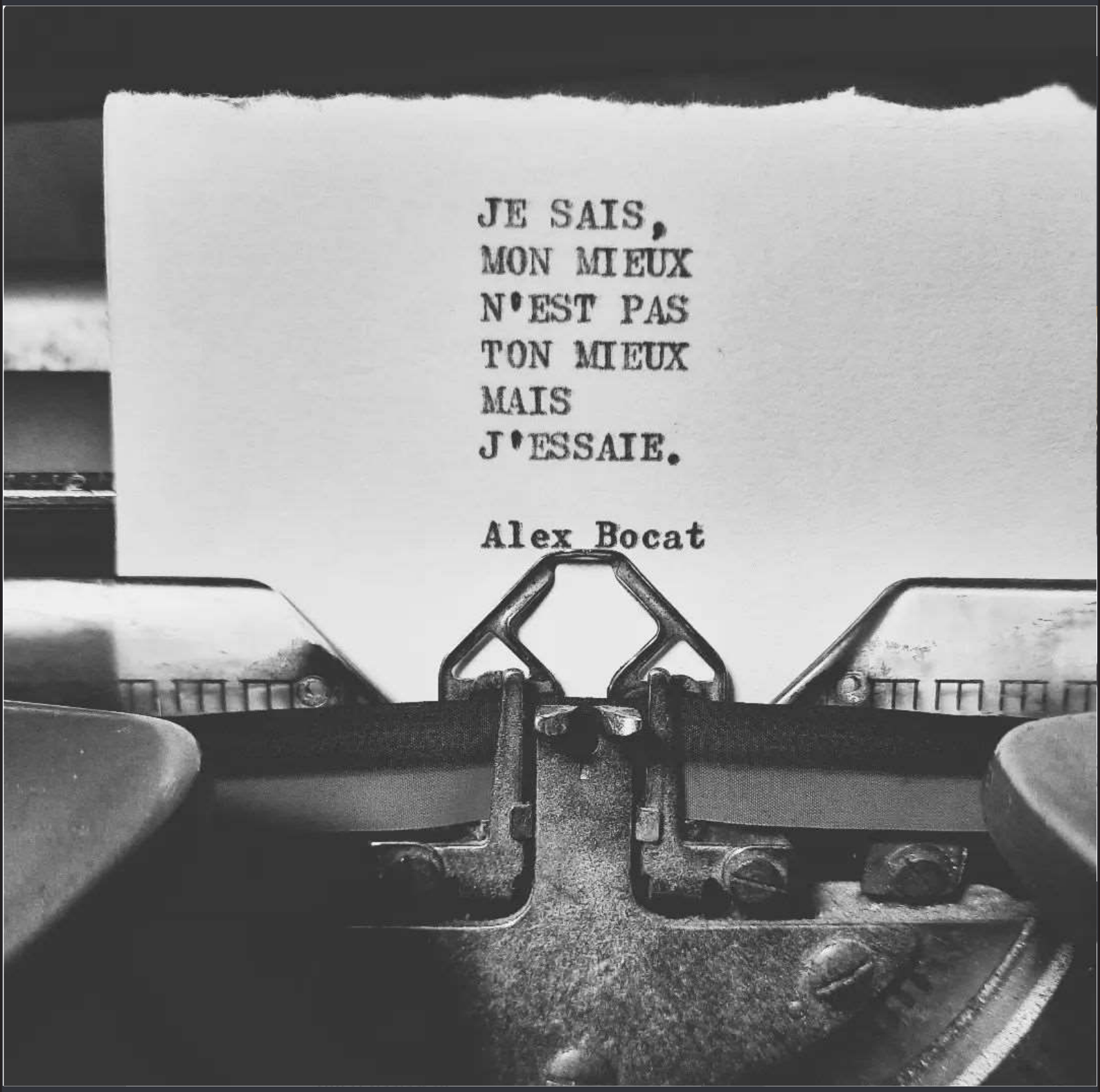
Pour cette dernière question et non la moindre, que souhaitez-vous partager avec nos lecteurs ? Faîtes des choses passionnément. Sans passion, sans amour, la vie a un goût amer. Nous sommes tous doués pour faire quelque chose ou pour transmettre. Se sous estimer ou même sous-estimer les autres, c'est être dans l'ignorance. Vous aimez peut-être mes textes mais sachez que mon niveau de dessin est le même qu'un enfant de 4 ans et que je chante aussi qu'une castafiore aphone (je ne cite que 2 exemples pour le bien de tous). Tout ça pour dire, faîtes ce qui vous plaît sans envier les autres et admirer avec vos yeux, votre cœur, vos pensées tout ce que ces autres font…

Je vous remercie d'avoir consacré votre temps à répondre à ces quelques questions. À présent, je laisse place à la présentation par image, de quelques unes de vos "pensées".

Photos : D.R.
Textes : Alex Bocat

Les gens qui ont
souffert sont ceux
qui savent rire...
Parce qu'ils y mettent
leurs combats, leurs
douleurs, leur force,
leur joie et leur vie.
N'interdisez jamais un
rire.
Ecoutez-le et riez
aussi.
C'est peut-être un
coeur qui guérit...

**Alex
Bocat**


JE SAIS,
MON MIEUX
N'EST PAS
TON MIEUX
MAIS
J'ESSAIE.
Alex Bocat

On a tous peur.
Peur que le bonheur rentre dans notre
vie et qu'il s'arrête sur un coup d'tête.
Peur d'y prendre goût.
Peur de devenir accro...
Peur qu'c'est trop pour nous.
Peur qu'il parte trop tôt.
Parce qu'on le sait tous :
Rien ne dure.
Alors, soit on profite
Soit on l'évite.
Moi aussi j'ai peur.
Mais j'pense qu'on a tous le droit
au bonheur.
Ca fait digérer les douleurs...

Alex
Bocat

La force ce n'est pas toujours être debout, vous savez...
C'est tomber. C'est se relever.
C'est retomber, c'est ne rien lâcher.
C'est sauter à pieds joints dans la merde et vivre avec cette odeur dans le nez.
La force c'est s'avoueur que l'on a eu tort à un moment donné.
C'est accepter les conséquences et continuer d'avancer...

Alex Bocat

Parce qu'on parle
principalement du
réchauffement
climatique
mais jamais du
refroidissement
de l'humanité...

**Alex
Bocat**

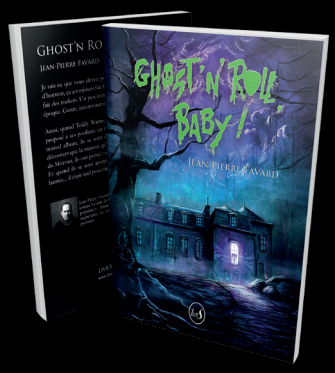
J'm'en fous tu sais.
Tout c'que j'me dis c'est que tout peut s'arrêter, à tout moment.
Surtout au moment où on s'y attend le moins.
Alors j'attends plus rien, j'le vis, on verra bien.
J'm'en fous des regards des autres.
Et puis, j'vais t'dire : qu'ils me regardent...et qu'ils en fassent de même d'ailleurs...
Ils verront à quel point on est bien quand on s'en fout...

Alex Bocat

Livr'S Éditions, une maison d'édition indépendante spécialisée dans les littératures de genre et de l'imaginaire, pour tous les publics.

L'ivresse des livres, depuis 2015.

Les nouveautés de printemps, en précommande du 10 au 30 avril sur www.livrs-editions.com
Un concours exclusif et de nombreux cadeaux offerts !



GHOST'N ROLL, BABY !

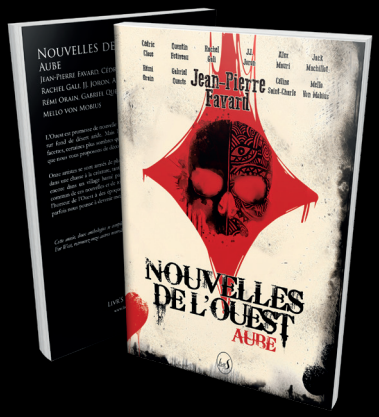
Jean-Pierre Favard

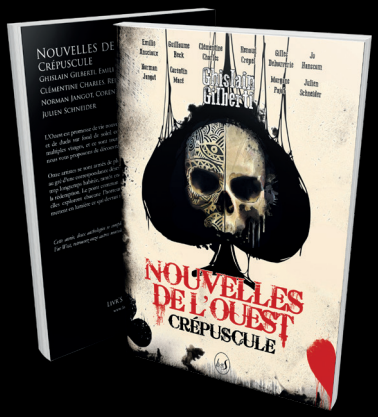
Un trip maison hantée et film d'horreur sur fond de rock'n roll. Un retour aux sources que les membres du groupe Boleskine ne sont pas près d'oublier... Trop tard pour faire demi-tour.

Nouvelles de l'Ouest Aube et Crépuscule

Deux anthologies de western horrifique qui explorent chacune l'horreur de l'Ouest à des époques variées, et mettent en lumière ce qui devrait rester caché et ne jamais se réveiller. Vingt-deux nouvelles aux plumes acérées sur fond de soleil couchant.

Anthologies parrainées par Jean-Pierre Favard (Aube) et Ghislain Gilberti (Crépuscule)





SCARY TALES - TERREUR AU CEME

Frédéric Livyns

Sorcières, tueurs en série, revenants et autres esprits vengeurs emplissent cette soirée d'Halloween au coin du feu. Et si l'horreur prenait réellement corps au gré des récits ?

Quatre titres à découvrir dès le 10 avril sur notre site www.livrs-editions.com !

JO-ANNE LEDOUX

Par The Wall

Qui est Jo-Anne Ledoux ? Bonjour. Je suis juste un petit bout de femme qui roule sa bosse comme tout le monde. Pas de trucages, pas d'enrobage, je suis cash. Qu'il soit bienséant d'user de diplomatie, le politiquement correct m'ennuie profondément. Hédoniste, je considère que la vie doit être un plaisir constant, faut sortir de nos boîtes formatées pour aller trouver nos p'tits bonheurs, je suis donc quelqu'un d'heureux après avoir eu mon lot d'emmerdes comme tout le monde. Pis, à 44 ans, je ne m'attarde plus sur ce qui, à mon sens, n'en vaut pas la peine. Pratiquante assidue du lâcher prise, je vis en musique, je flémarde devant un bon film, je lisse le bitume avec ma Harley, je procrastine à souhait (un peu trop parfois !), je m'évade sur un bon roman (Jean-Paul Dubois est mon auteur préféré), je respire le temps avec ma famille et mes amis tout simplement et je cueille le jour comme si c'était le dernier.

Quel est votre parcours ? J'ai poussé ma première gueulante le lundi 19 février 1979, 80 décibels déjà bien engagés. Mes parents étant casernés à Marche-en-Famenne, j'y ai passé mon enfance et adolescence. Fille de militaires : l'ordre établi, la discipline, l'uniformité, la loyauté et l'obéissance aveugle n'étaient pas ma tasse de thé. À ma majorité, je suis partie vivre à Bruxelles, pour revenir au calme campagnard quelques années plus tard et y rencontrer mon mari avec qui j'ai ouvert un Pub irlandais : le "The Evergreen". Je le mets à l'honneur dans le chapitre "La mise en bière d'un pub irlandais". La venue de notre fils et la fatigue liée aux contraintes en tant qu'indépendante ont fait que j'ai tout simplement changé de métier, je suis dès lors devenue assistante de surveillance pénitentiaire.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans l'écriture ? Des mots pour des maux ! J'ai toujours écrit : petite dans des journaux intimes, sur les feuilles du cours de morale où j'exprimais mon opinion, depuis la naissance de mon fils, je lui narre sa vie dans des cahiers, je donne même mon

point de vue sur les bulletins de vote ! “Fantasmagorie onirique”, mon premier roman traîne quelque part dans une caisse, je ne l’ai jamais terminé, celui-là, je l’ai commencé en étant derrière mon comptoir à l’époque de notre pub irlandais. L’écriture cursive, avec mon vieux stylo plume a quelque chose d’apaisant et presque méditatif. Elle est aussi libératrice et plus posée que le verbal.

Pourquoi être partie dans le tracé de l’agent pénitentiaire pour votre roman “Théâtre guignolesque” ? J’avais tout simplement quelque chose à dire. Le chapitre “envie de partir” relate mon état d’esprit en 2020, avant l’écriture du roman. Soit je quittais le métier de surveillante, soit je mettais ma révolte sur papier en édulcorant quelque peu le décor. Ce livre a été thérapeutique. De plus, j’avais de la matière première à profusion pour créer tous les personnages. J’ai regardé mon métier comme si j’étais une spectatrice et tout s’est mis en place. Il fallait absolument que je mette sur papier la complexité des sentiments que l’on peut ressentir lorsqu’on travaille dans une prison et passer au-dessus d’une révolte intérieure et latente. Ensuite, je voulais que les personnes extérieures aux prisons puissent avoir une prise de conscience par rapport à notre métier souvent décrié.

Certains personnages font référence à des détenus connus et médiatisés dans les médias, mais ne sont pas nommés. Y a-t-il une raison particulière qui vous empêche de les nommer ? Ce qui est utilisé dans les médias peut être retranscrit dans un roman, mais, si l’on utilise les noms, on doit indiquer la source du média. Ici je me suis amusée à noyer l’info avec des descriptions physiques différentes et en unifiant les “cas” d’affaires différentes aussi. Seules les personnes approchant de près les prisons pourraient se permettre de faire des rapprochements sans toutefois dire avec exactitude que c’est de tel (le) ou tel (le) détenu(e) ou personne existante que je parle. Une virgule, une description erronée par rapport à la vérité, une date qui ne coïncide pas, une anecdote qui n’a jamais existé, tout ça permet de prétendre à de la fiction, même si j’avais matière à approcher de très près la réalité. Cependant, la raison particulière qui m’a empêché de nommer qui que ce soit est tout simplement la déontologie relative à la profession. En tant qu’agents nous avons le droit d’émettre notre opinion, cependant, on ne peut se permettre de la dire de n’importe quelle manière !

Le détenu Béliant est-il un personnage fictif ou fait-il partie des gens que vous avez côtoyés ? Rémy Béliant a été façonné avec le calque de mon mari, Rémy, de signe astrologique bélier (bélier-Béliant, je sais c’est con !) Mettez mon Rémy en prison et il se révolterait autant que le personnage de mon roman. Ancien rugbyman, mon Rémy prône le respect et la fraternité. Il ne supporte pas l’injustice, le non-sens, l’autorité mal placée, ainsi que la bêtise gratuite et méchante. J’ai pris plaisir à créer le personnage de Rémy Béliant en fonction du caractère de mon époux qui porte, lui aussi, de temps en temps le kilt. Pour l’anecdote, “Vî coyon” existe réellement, il est un vieil ami. Et le titre “Théâtre guignolesque” est une expression que j’avais utilisée dans un mail officiel envoyé à ma hiérarchie.

Avez-vous l’intention de réécrire sur le milieu pénitentiaire ? Ou sur un autre thème ? J’ai commencé l’écriture d’un deuxième roman : “Des gens extraordinaire”. C’est l’histoire d’une collègue de Gabinne, la surveillante dans “Théâtre guignolesque”. Je crois que je vais l’appeler Charlize. Cette Charlize décide de tout plaquer, dont son travail de surveillante, pour aller répandre les cendres de sa défunte mère à un endroit bien précis après avoir parcouru 800 km. Absolument pas préparée au périple, fausse aventurière et fainéante à souhait elle va rencontrer toute une pléiade de gens extraordinaires, de bonnes et de moins bonnes personnes. Les seules approches dans ce roman avec le milieu pénitentiaire seront une lettre de démission et une rencontre avec un détenu français en cavale. Sur le fond, ce second roman sera aussi un coup de gueule sur la société en général, écrit avec humour évidemment ! La colonne vertébrale du roman est bien en place, mais je n’ai pas encore la fin. Je compte m’y atteler cet hiver en espérant son autoédition en mai 2024.

Quels sont les retours que vous avez eus auprès de votre lectorat ? Beaucoup d’agents pénitentiaires sont-ils revenus vers vous après lecture de votre livre pour vous en parler ? Étonnement, les critiques sont très encourageantes. J’ai apparemment mis des mots sur ce que certains agents pensaient tout bas. Je pense avoir réussi à faire virevolter toute une palette d’émotions qui a fait rire, pleurer, haïr et a amené une réflexion par rapport au métier. Quelques agents sont en effet venus me poser des questions, mais aussi des personnes extérieures aux prisons. Comme je parle peu de mon métier, ces personnes furent étonnées de certaines anecdotes. Suite aux réponses apportées pour démystifier la fiction par rapport à la réalité, elles ont à présent une autre vision du milieu pénitentiaire. Un qui pensait comme écrit en page 13 : “Pour moi, ce serait une balle dans la tête, ça coûterait moins cher à la société. Je lui ferais la misère si j’étais à toi, du pain sec et de l’eau. Il faut réinstaurer la peine de mort” a quelque peu changé son fusil d’épaule après avoir été pris d’affection pour le détenu Rémy Bélliant. Un “boulimique de guimauves” comme en page 127 (donc quelqu’un qui pense que tout le monde est beau et gentil) est venu me taper la causette en admettant que, parfois, la politique de l’autruche l’avait aidé dans le cadre son bénévolat. Une victime m’a envoyé un mot de remerciement pour avoir mis en avant la différence de considération importante entre celle généreusement octroyée aux délinquants et celles que les victimes reçoivent chétivement. Il faut avouer que certains lecteurs m’appréciant n’ont peut-être pas osé me dire, par délicatesse, qu’ils n’avaient pas apprécié le roman.

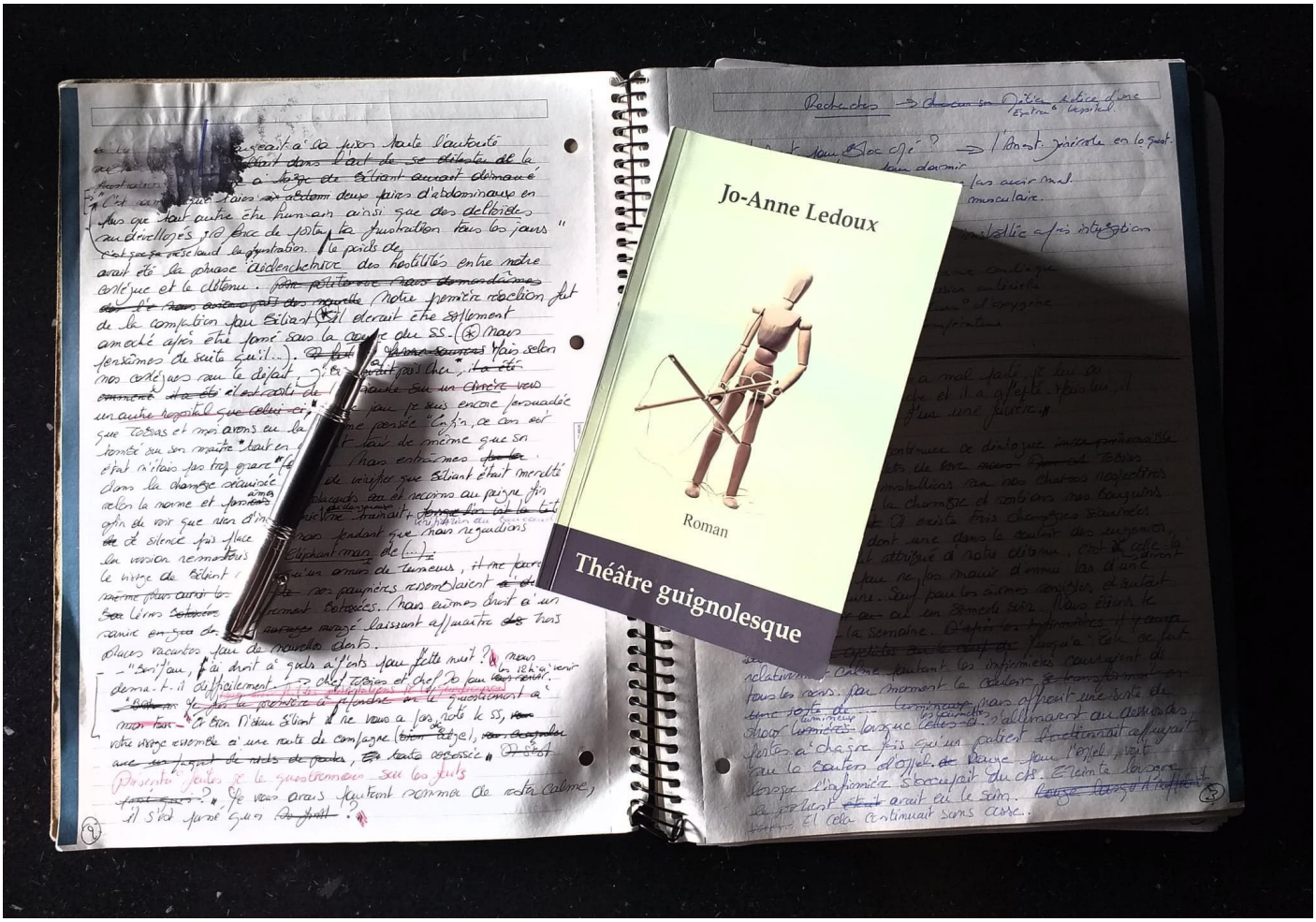
Que pensez-vous des conditions carcérales en Belgique comparées à celles des autres pays à travers le monde ? Ah ben, lisez mon livre non ? Ou alors, attendez ! Je vais faire un nouveau roman pour répondre à cette question. Il y a tellement à dire. Par rapport à d’autres pays, malgré le ton dolent des comités signataires de la convention des droits de l’homme, je me permets de penser que les conditions de détentions en Belgique (hormis dans les vieilles centrales actuellement fermées ou en passe de l’être) ne sont pas à pointer du doigt à outrance. Et, il n’est pas nécessaire de hurler à la torture en sortant l’étendard de l’article 3 de la convention des droits de l’homme, aux moindres petits points d’humidité dans un mur ou un grammage négligé en matière de portion de nourriture, le tout, pendant que des personnes dorment dehors, n’ont pas à manger tous

les jours et n'ont pas accès aux soins de santé, ici même, dans notre pays. En parenthèse, je vais citer l'article 22 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, il dicte ceci : "Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays …" L'organisation et les ressources de notre pays ne sont, à mon sens, pas équitablement réparties ! Je me permets donc de répondre que nos conditions carcérales ne sont pas trop mauvaises. J'ai envie de signifier à celui qui se plaint, qu'en Russie, c'est 17 m² pour 20 détenus, sans compter que les détenus n'ont nullement intérêt à rechigner sur quoi que ce soit. Dans d'autres, c'est 10 m² avec une moyenne de quatre autres détenus, accès très limité à la lumière naturelle, cellule pas bien chauffée ni aérée. Dans une Supermax aux États-Unis, tu subis la loi des gangs, sans compter que dans 14 états la peine de mort est légale et appliquée. En France la surpopulation est désastreuse. Au Portugal, l'insalubrité assume parfaitement sa définition, au Maroc, c'est sur une paillasse que dorment les détenus, etc. Par contre, le régime carcéral des certaines prisons finlandaises et suédoises me plaît bien, tous les détenus s'y forment et y travaillent, car ils axent réellement la détention sur la réhabilitation. Un travail de fond est effectué sur l'individu sans toutefois l'assister en permanence ou l'occuper inutilement. La Belgique est peut-être mauvais élève concernant son régime, mais certainement pas concernant ses conditions. Je vais clore ma réponse ici, car, j'ai tant et tant de choses à dire sur ce sujet et je m'emballe là ! J'ajouterais que si l'on veut désengorger les prisons, il y aurait lieu de désamorcer la criminalité en donnant plus de moyens à l'éducation et à la culture.

Comment peut-on se procurer votre livre ? Sur le site du livre en papier, publier un livre.com : https://www.publier-un-livre.com/fr/le-livre-en-papier/2633-theatre-guignolesque. C'est une entreprise belge de Strépy-Bracquegnies. Je les cite : "À contre-courant de choix industriels devenus trop fréquents et grâce à un matériel récent et performant, nous avons choisi de développer un service en accord avec nos valeurs : la promotion de la culture dans le respect de l'environnement."

Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions. Souhaitez-vous partager une dernière chose avec nous ? Merci à vous surtout. Merci de m'avoir contactée, d'avoir pris le temps de lire mon petit roman. Merci pour votre sympathie.

Photos : D.R.



HELMOR HELL

Natif de la région parisienne, Elmor Hell a l'amour de l'écriture depuis l'adolescence. Picard du côté maternel, il vit aujourd'hui au cœur du bassin minier du Pas-de-Calais. Avec "Le boucher du terril" (2018), il signe son premier roman et rend hommage à sa région d'adoption et à son genre de prédilection, le slasher. En 2022, il nous revient avec "Karnaval Z" et la suite des aventures du Boucher pour le plus grand plaisir des amateurs du genre.

Par The Wall

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ? Bonjour. Oui je suis donc Elmor Hell, j'ai 49 ans, je suis français, originaire de région parisienne et je vis dans le Pas-de-Calais. Je suis papa d'une petite fille de 10 ans.

Quel est votre parcours ? Je suis juriste de formation et je suis fonctionnaire territorial.

Pourquoi le choix de « Elmor Hell » comme pseudonyme pour vos livres ? C'est un savant mélange de l'inversion des syllabes de mon nom de famille et une façon stylisée de l'initiale de mon prénom suivie de mon nom de famille. Mais je n'en dirai pas plus LOL.

Quelle partie de votre processus d'écriture est la plus difficile ? Lequel de vos livres avez-vous trouvé très difficile à écrire ? J'ai toujours beaucoup de mal à aborder la fin de mes histoires. Je trouve qu'énormément de fin ou de dénouement, que ce soit dans les livres ou dans les films, sont bâclés. Alors j'y attache beaucoup d'importance ! Pour mes trois livres actuellement publiés, je n'ai pas éprouvé de difficultés particulières. En revanche, j'ai un projet de polar qui est actuellement à l'étude chez mon éditeur Aubane (je croise les doigts) et là c'est un travail de plusieurs années, car il fallait que l'atmosphère policière soit crédible.

Vous semblez porter une attention particulière aux récits d'horreur et principalement au slasher. Pourquoi cette attirance pour le domaine de l'épouvante ? J'ai toujours adoré les histoires étranges et les récits qui font peur. Certainement parce que cela permet de se rassurer et d'échapper à la véritable horreur de la vie quotidienne contemporaine.

Comment construisez-vous vos personnages et votre intrigue ? Il m'arrive de m'inspirer de personnes que je croise ou bien de faits divers. J'adore bâtir la vie des personnages, leur donner une psychologie. L'histoire découle souvent des caractères et des attitudes des personnages. J'ai longtemps joué aux jeux de rôles, et la fiche de personnage était un préalable au scénario.

Entre votre intrigue et vos personnages, qu'est-ce qui est essentiel pour vous ? Pourquoi ? Les personnages, car ils doivent être crédibles et ils vont forcément rythmer l'intrigue. Pas l'inverse.

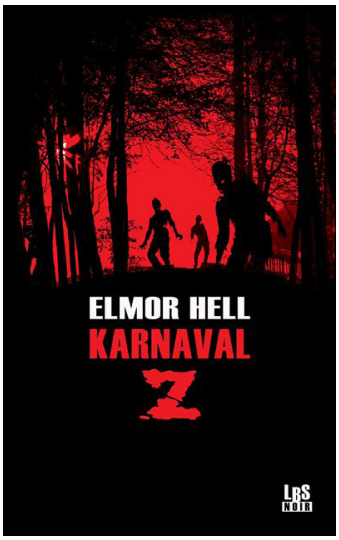
Qu'est-ce qui vous aide à vous détendre en écrivant ? C'est écrire qui me détend.

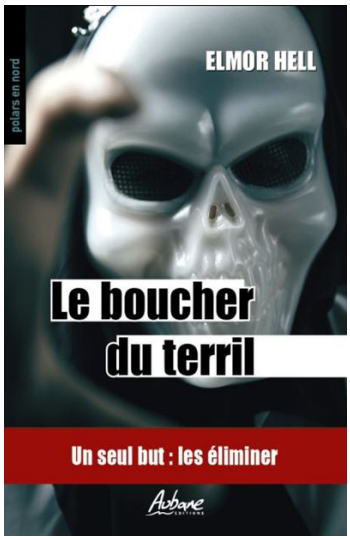
Préférez-vous taper sur un ordinateur ou écrire avec un stylo ? Pourquoi ? Je suis très productif en laissant mes doigts papillonner au-dessus du clavier. Le cliquetis des touches est une sorte de métronome.

Petite question personnelle concernant vos deux livres sur "le boucher". Selon vous, quels acteurs joueraient vos personnages si votre livre était adapté au cinéma ? Je me suis déjà posé la question. Très difficile, car peu d'acteurs français ou en tout cas peu d'acteurs francophones retiennent actuellement mon attention. Pour le tueur, dans la mesure où il est masqué… LOL. En revanche, pour le vieux flic, Pasquier, Nils Arestrup serait idéal. J'adore ce mec.

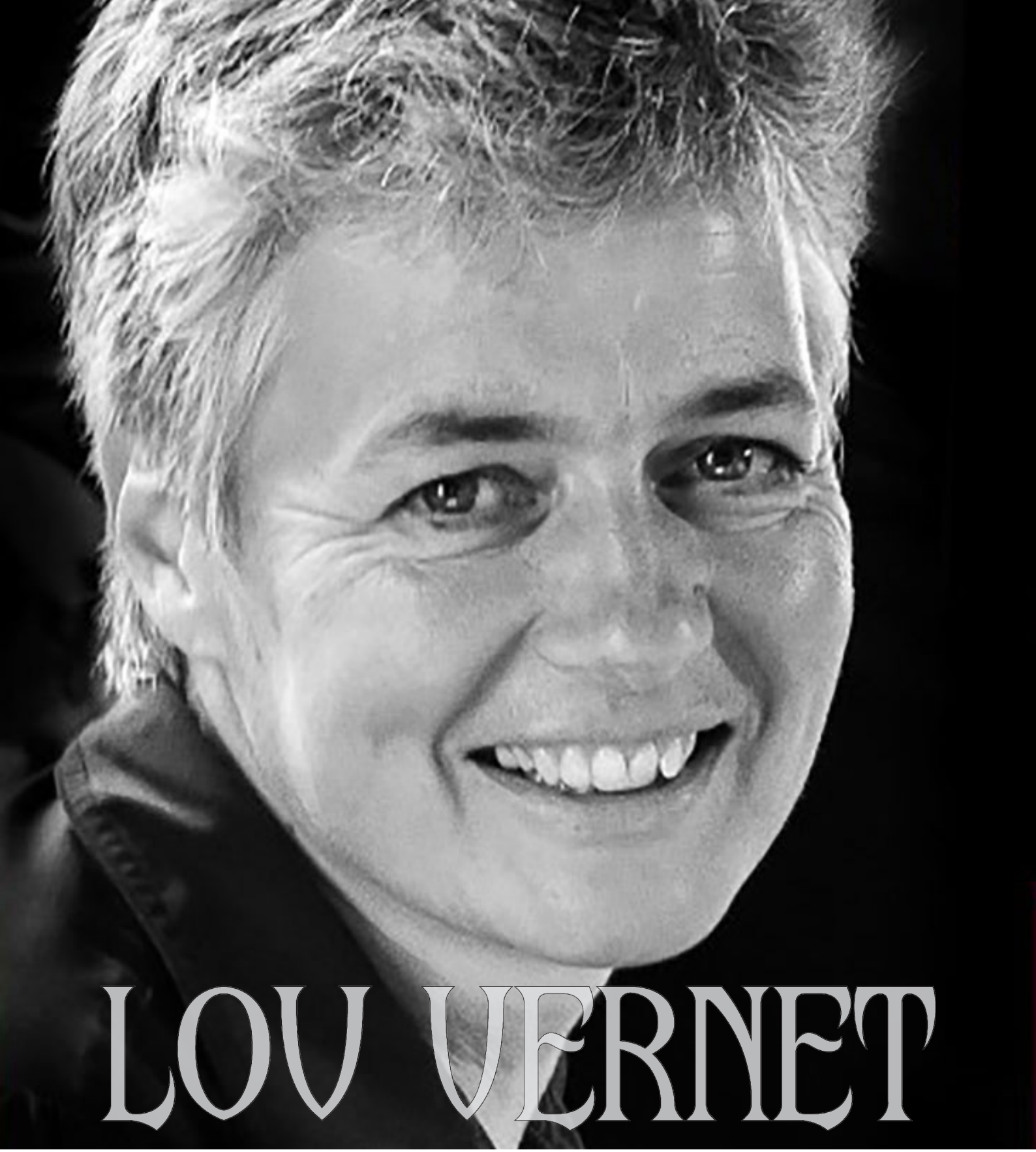
Pouvez-vous partager un peu de votre travail actuel ? Oui. J'ai un roman Jeunesse qui va sortir cet automne. Je travaille déjà sur un prochain roman Jeunesse et j'ai ce projet de polar qui me tient à cœur et qui est dans les mains du comité de lecture !

Je vous remercie grandement pour votre participation à cette interview. Souhaitez-vous laisser un dernier mot pour les lecteurs ? Vous avez carte blanche. Je remercie chaleureusement les lectrices et les lecteurs, car sans elles et sans eux, un écrivain n'est rien. Et merci de cette petite interview et de ta gentillesse !





Photos : D.R.



LOU VERNET

Par The Wall

Qui est Lou Vernet ? Ah ah ah, je me pose encore la question et n'ai aucune idée de la réponse sinon pourquoi je serais devenue écrivain…. Mes 4è de couverture vous diront que je suis une autodidacte, libre, têtue, un peu barrée et ça ne sera pas faux. Baroudeuse aussi, photographe amatrice, amie des bêtes, des mots et des enfants. Est-ce suffisant à vos yeux, aux miens ? Si vous êtes très curieux, il y a un livre qui en parle le mieux et en sait le plus, vous le trouverez partout, c'est "Mal Barrée". C'est mon récit le plus intime, mais attention, cela vous implique aussi… à vous de jouer ou pas !

Quel est votre parcours ? Aie, aie, aie… La genèse est loin, le chemin sinueux… Disons que pour me suivre, il vous faudrait prendre un vélo, des trains, une voiture, une moto, quelques avions, et même un âne et une pinasse (Ndlr : sorte de pirogue africaine). Mille et un métiers dont dix années dans les arts graphiques et autant dans le social. Aucune prédisposition aux lettres, pas même le Bac et pourtant… C'est qu'il m'a fallu vivre, aller et venir, ici et là, surtout ailleurs. Un parcours fait de rencontres et de beaucoup de curiosité. Rien de prévisible, jamais. Tout à contre-courant,

toujours. Et ce n'est pas fini puisque j'adore le voyage. Pour plus de détails, tout est sur mon site : louvernet.com. Et en plus y'a des vidéos et des images !

Comment est née votre envie d'écrire ? Avec moi, enfin il me semble, puisque j'ai toujours voulu faire cela : écrire. Du plus loin que je souvienne même si j'ai mis des années à m'y mettre, à oser me donner le droit, à me croire capable. Et même à me sentir légitime. J'ai commencé par des poèmes, des nouvelles et un jour, vers 35 ans, j'ai tout envoyé paître et j'ai écrit mon premier roman. Alléluia, j'étais enfin là où je voulais être… S'en est suivi un second, puis cinq, puis dix. Et maintenant, je ne sais plus faire autrement. C'est malin !

Vous passez d'un style littéraire à un autre. Qu'est-ce qui motive ce changement ? Est-ce l'humeur du moment ? L'actualité ? Votre vie personnelle ? Alors là, ce n'est pas de ma faute, messieurs les jurés. Moi je ne fais que ce que m'obligent à faire mes personnages. Un jour c'est du blanc, l'autre du noir, un autre du rose bonbon style feelgood, je ne prévois rien. J'écris à l'instinct. Un mot, une phrase, un homme, une femme ou encore un enfant veulent se raconter et hop, c'est parti. Souvent en fonction de comment tourne le monde, c'est vrai. Si une image ou un fait divers me happe, me choque. Si j'ai entendu ou lu quelque chose qui fait écho en moi. Il y a toujours un propos à défendre, une injustice à corriger, un destin à révéler. Et après, ça se traduit en roman, en thriller, en polar, en poésie, en nouvelle, en théâtre, que sais-je. En fait, je me laisse faire. Et je trouve ça bien plus amusant que de toujours exécuter la même chose, dans le même genre. Je déteste la routine. L'ennui. La répétition.

Quelles sont vos conditions d'écriture ? Votre cadre ? Une ambiance musicale, le calme… ? Aucune routine. Grrr. Surtout pas. Ma seule exigence, le silence. Absolu. Ni musique ni gens qui viennent m'interrompre. Ça ne dure que 3 ou 4 heures par jour quand je rentre dans ma bulle, souvent en après-midi et j'aime que ces heures ne soient qu'à moi. Un peu comme on rentre en apnée. Je plonge en écriture, j'oublie le monde environnant, m'immerge dans un autre, qui ne m'appartient pas, qui m'occupe en entier, me demande une forte concentration et après seulement, quand j'en sors, je redeviens sociable. Je peux écrire partout ainsi, un ordi sur les genoux, tant que mon espace-temps et ma bulle sont préservés.

Vous avez sorti en 2022 "La source vive", "La toile aux alouettes" et "Matricule 2022" un thriller mêlé de poésie. En 2023, vous sortez deux livres à savoir, "Grand comme le monde" (28/05) et "Surtout le pire" (31/08). Cette année semble source d'inspiration. Des évènements particuliers vous ont-ils poussés à poser sur papier autant d'histoires ? Tout ça, c'est une question d'opportunité. De rencontre. Et de possibles éditoriaux. Tous ces textes ont des dates de création qui sont sacrément antérieures à 2022. Les genres diffèrent aussi. Il y a là du grand format et des rééditions en format Poche. Mon rythme d'écriture, c'est deux romans par an. Ce qui est très différent du rythme de l'édition. En fait, ça dépend de tellement de paramètres que lorsqu'il y a une proposition que je fasse éditer un de mes textes, je la prends. Parfois ça s'additionne, parfois pas. L'important est que mon lectorat soit content et qu'il ait le choix.

Dans votre recueil "Pensées clandestines", vous parvenez à compiler l'espoir, l'amour, l'humour parfois très noir, avec des émotions plus sombres telles que la tristesse, la colère, le dégoût… J'ai véritablement apprécié cette "vérité", ces mots que l'on pense, mais n'ose pas dire. Comment êtes-vous parvenue à faire cette association sans que le lecteur se lasse ? Pensées clandestines, c'est une compilation de toutes ces pensées qu'on a à des heures indues, qu'on ne devrait jamais écrire, ou alors juste pour soi, mais que j'ai quand même osé réunir en un recueil et faire éditer. Comme elles s'étalent sur une longue période, j'imagine que ça donne un rythme, que ça en fait quelque chose de spontané et que donc ça évite le côté construit, obligé, répétitif. Quant au lecteur qui ne se lasse pas, c'est à lui de me donner son avis. Le dernier juge, c'est lui !

Vous semblez avoir la plume hyper productive. Est-il prématuré de vous demander si vous êtes sur un nouveau projet ? Oui, mille fois, oui, je suis sur un nouveau projet. Dès que j'ai fini d'écrire, j'ai déjà l'idée du suivant. Globalement, grossièrement certes, mais quelque part en gestation. Ce n'est pas qu'un roman chasse l'autre, mais plutôt, j'ai encore à dire. Ou j'ai mal dit. Ou pas assez. Il me faut donc recommencer. Encore et encore. À chaque fois en espérant faire mieux. Comme si chaque livre écrit n'était que le brouillon du prochain, qui reste à écrire et pour lequel enfin, je me sentirai satisfaite. Au plus près de…

Pour avoir eu l'occasion de vous rencontrer, je peux dire, à nos lecteurs, que vous êtes une personne qui dégage beaucoup d'énergie, de sympathie et que vous avez une personnalité riche. Est-ce le message que vous souhaitez véhiculer à travers vos mots ? Quel serait celui que vous souhaiteriez que l'on retienne de vous ? Ce que je suis ou parais est un mystère pour moi. Ce que l'on retient de moi aussi. J'essaie de faire au mieux. Chaque jour. Ce n'est pas facile. Avec tous les défauts de mes qualités. Comme tout a chacun d'ailleurs. Merciiiiii tout de même pour ce joli portrait. Ça me touche énormément. Pour autant, si j'avais un message à délivrer, ça serait de vivre au plus près de soi, même avec ses imperfections, mais au plus près de soi. Motivé par la seule envie de donner ce qu'on a de meilleur. Si pour ma part, j'essaie d'atteindre ce but dans l'écriture, j'estime que rien ni personne ne surpasse quelqu'un d'autre et que chacun est admirable tant qu'il est vrai. Pour vous avoir rencontré aussi, c'est ce qu'il m'a semblé reconnaître en vous. Sinon toute cette ITW n'aurait aucun sens. Alors Merci.

Nous vous remercions d'avoir accepté cette interview. Pour finir en bonne et due forme, souhaitez-vous communiquer quelque chose aux lecteurs du Metal'Art ? Tout d'abord, merci de m'avoir lue jusque-là. Bravo ! J'espère que les lecteurs du Metal'Art auront trouvé de quoi nourrir une saine curiosité en me découvrant et qu'ils auront donc envie de lire mes livres, d'en parler, de les faire voyager. Vous pouvez me suivre partout en salon ou sur les réseaux. N'hésitez pas à venir me parler. Hors bulle, je suis sociable, si, si ! J'espère que vous aussi ???

Photos : D.R.

Avec cette interview j'ai très envie de vous présenter Yves Laurent, auteurs de "Jeux de mains…" et "… Jeux de vilain". Derrière ce nom de plume se cachent deux auteurs belges, Yves Vandeberg et Laurent Vranjes avec lesquels il est vraiment très agréable de parler. Leurs romans sont époustouflants. C'est pour cela que je ne pouvais pas passer à côté de cette opportunité de vous les présenter. Faites place à ces écrivains plus que prometteurs.

Par Lily

Bonjour Yves et bonjour Laurent. Merci de vous prêter au jeu de l'interrogatoire. Commençons par votre présentation. Que pouvez-vous nous dire sur votre parcours de vie ?
Yves : Je suis le second d'une fratrie de quatre garçons. J'ai eu une enfance heureuse et tout à fait normale. Je jure que, pendant celle-ci, je n'ai jamais torturé ou massacré de chats, chiens ou autres petits animaux. Je tenais à préciser cela parce qu'à la lecture de nos deux romans, il se pourrait que vous émettiez des doutes quant à ma santé mentale. Je vous rassure tout de suite, tout va bien ! Ma vie a été une suite de changements radicaux, tant au niveau des études, qu'au niveau professionnel. Avant et après mon service militaire, j'ai travaillé cinq ans dans différents restaurants de Bruxelles. J'ai changé une première fois d'orientation en rejoignant, en 1992, l'entreprise familiale spécialisée dans la vente et l'installation de portes blindées, systèmes d'alarmes et coffres-forts. Ensuite, j'ai travaillé dix ans dans le secteur des maisons de repos, en tant qu'employé administratif. En 2015, je me suis écroulé et suis resté 18 mois en incapacité de travail, frappé de plein fouet par le Burn Out. Après de nombreuses séances de thérapie de groupe et individuelle (ah ben tiens, quand je vous disais de ne pas vous inquiéter pour ma santé mentale), j'ai réussi à reprendre le dessus et l'écriture avec mon ami Laurent m'a été d'un grand secours. On parle souvent des bienfaits de la littérature, mais ceux de l'écriture sont bien plus puissants que ce que j'aurais pu imaginer et j'ai repris confiance en moi, notamment grâce aux retours exclusivement positifs de nos bêta-lecteurs.
Laurent : Second d'une fratrie de…2 garçons, j'ai eu un parcours de vie assez cabossé. Un père plus qu'absent. Routier intercontinental, son deuxième job devait probablement être magicien car vers mes10-12 ans, il a complètement disparu. Vous dire que cela ne m'a pas plus perturbé que ça tiendrait du voilage de face en bonne et due forme. On va dire que je n'ai pas trop eu le temps d'y penser. Par contre, mon frère ainé a été beaucoup plus impacté que moi et ce fut un réel tournant dans sa vie…et pas dans le meilleurs des sens. Mais comme dirait l'autre : "si vous émettiez des doutes quant à ma santé mentale, je vous rassure, tout va bien !" Pour ce qui est des animaux, j'ai toujours eu des chats, petites bêtes à quatre pattes avec lesquels j'ai une affinité particulière. Actuellement, j'en ai deux (frère et sœur) et ils sont une source intarissable de bien-être et de réconfort. Niveau boulot, j'ai commencé à voler de mes propres ailes à 17 ans. Premier studio et premier taf…la vraie vie, quoi. Et à 17 ans, tu sais quoi, hein… les voies de la diététique sont impénétrables. Demi-paquet de Choco-prince le matin et un litre de Danette au chocolat ou une boite de raviolis avec Worcerst…Worstercter…sauce anglaise à même la boite, froids…au choix. Par contre, hyperactif en sports. De tout et à fond.Premier boulot comme classeur de dossier par ordre alphabétique (c'est là que j'ai appris à lire, selon certains) pendant un an, deuxième job dans imprimerie pendant 5 ans. Après 4 tentatives de licenciement, la cinquième fut la bonne (pour incompatibilité avec le nouveau contremaitre qui voulait me buter avec son Smith&Wesson, dixit le trou du cul himself). Troisième travail, qui est encore d'actualité, je passe d'un statut de salarié à un statut d'entrepreneur indépendant dans le secteur du nettoyage. Je cumule cette activité avec un taf en 4/5ème comme salarié dans une station-service depuis maintenant 5 ans. Quant à l'écriture, j'écris depuis mes 8-9 ans mais jamais dans le but d'être édité. Plus des journaux intimes, des carnets de vie et des échanges épistolaires. Les courtiers en assurances me portent beaucoup moins dans leurs cœurs depuis un constat rempli, en tant que témoin, d'une modeste longueur de 5 pages. Quand Yves

m'a donné le début de "Jeux de mains…" sur lequel il bloquait depuis quelques années, j'ai été très touché par sa confiance. La suite de l'aventure nous a largement prouvé que nous avons eu raison de mettre nos compétences et nos sensibilités en commun.

Comment vous êtes-vous intéressé à l'écriture ? *Yves :* J'ai toujours adoré lire. Je me souviens que, gamin, je pouvais passer des journées entières à bouquiner. Par contre je n'aimais pas particulièrement écrire et n'étais pas vraiment doué à l'école. L'envie d'écrire m'est venue vers la fin des années nonante. Ma compagne de l'époque, trouvait toujours l'identité du coupable avant que l'auteur ne le révèle, que ce soit dans les romans ou au cinéma. Je m'étais juré qu'un jour j'écrirais un roman et qu'elle ne trouverait pas l'identité du coupable avant la fin. Tout est donc parti d'un défi que je me suis lancé. J'ai commencé à imaginer l'histoire, sans jamais écrire le moindre mot.
Laurent : Comme je le disais plus haut, l'écriture est vite devenue une façon de m'exprimer depuis mon plus jeune âge. Par contre, mes amis auteurs et autrices peuvent vous le confirmer, j'ai un gros souci avec la lecture. J'ai plusieurs PAL qui ne vont pas tarder, à ce stade, à servir de mobilier. Mais j'essaie de m'améliorer malgré les horaires de dingue que je cumule avec mes multiples jobs. Par contre, je n'aurais jamais imaginé une écriture à 4 mains. Et j'avoue que je n'imagine pas cette aventure avec quelqu'un d'autre que Yves.

"Jeux de mains…" est votre premier roman, comment vous êtes-vous lancé dans cette intrigante aventure ? *Yves :* En 2007, j'ai suivi un atelier d'écriture à la bibliothèque d'Anderlecht. La nouvelle que j'ai écrite pendant les 5 ou 6 semaines que durait l'atelier a connu un beau petit "succès" auprès des participants à l'atelier ainsi qu'auprès de ma famille et des quelques amis qui avaient accepté de me lire. Cela a boosté ma confiance en moi et la semaine suivante, j'ai commencé à coucher sur papier l'histoire qui murissait dans ma tête depuis des années. En 2 semaines, j'avais écrit l'équivalent de 40 pages de mon "roman". Ensuite, pour des raisons personnelles, j'ai dû mettre mon projet entre parenthèse pendant quelques mois. Ma confiance en moi en a profité pour se faire la malle et je n'ai plus jamais repris la plume pendant 8 longues années. Par contre, je continuais à développer l'histoire dans ma tête. Je savais (j'y croyais dur comme fer) qu'un jour j'écrirais le mot "FIN" au bas de mon manuscrit.
Laurent : Je confirme. Je suis un des fameux amis qui ont pu ressentir le talent dormant de notre Zyyyyyyveke.

Écrire à quatre mains n'est pas chose aisée. Comment faites-vous pour mettre vos idées en commun et faire en sorte que le lecteur ne ressente pas de changement de ton au fil de l'histoire ? *Yves :* Mes thérapeutes m'ont convaincu que je devrais mettre mon incapacité de travail (que j'ai évoquée plus haut) à profit pour reprendre l'écriture, que c'était LE moment ou jamais de m'y atteler. Laurent, qui avait déjà lu ce que j'avais écrit, m'a alors proposé de se joindre à moi pour qu'on l'écrive ensemble, ce roman. J'ai accepté. Je lui ai raconté l'histoire comme je l'avais imaginée. On s'est alors plus ou moins partagé les scènes à écrire. Nous écrivions chacun chez nous et nous échangions nos textes. Cela nous a permis d'avoir un perpétuel feed-back sur nos écrits, évitant ainsi les doutes sur la qualité de nos textes respectifs. Et puis, cette méthode a créé une sorte d'émulation entre nous, comme une surenchère de l'horreur avec, pour résultat, quelques belles scènes de crime. Lorsque nous avons eu terminé l'écriture, nous avons retravaillé tout le manuscrit ensemble, côte à côte, pendant une quinzaine de jours. C'est très certainement cette étape qui a "lissé" le texte, rendant ainsi difficile de deviner qui a écrit quoi. Donc pour nous, l'écriture à 4 mains a été plutôt une évidence.
Laurent : Et voilà…tout comme il a dit ! On peut même se targuer d'avoir eu les félicitations d'un médecin légiste pour « Jeux de mains… ». Nous connaissant depuis plus de 30 ans, nous partageons le même humour et le même sens de la répartie. Somme toute, comme le disent nos ami(e)s auteurs et autrices, nous formons un vrai petit couple, avec toute la complicité qu'une longue amitié peut apporter. En gros, on partage beaucoup de choses… sauf les femmes. La période de 15 jours en fin de parcours était sans doute (à part les dédicaces et les salons. Ça, c'est vraiment le top !) la plus belle partie de l'histoire. Et comme le dit Yves, cette réécriture a eu l'avantage de lisser ce qui aurait éventuellement pu nous distinguer dans l'écriture, à savoir… la ponctuation. Et j'adhère à 1000%, l'écriture à 4 mains, du moins entre Yves et moi, a été une évidence.

Comment avez-vous procédé avant de le faire publier ? *Yves :* En cours d'écriture, nous avions signé un contrat avec une personne qui allait prendre en charge la correction, la mise en page, la réalisation de la couverture et de la quatrième de couverture ainsi que l'accompagnement jusqu'à la signature d'un contrat avec une maison d'édition. Après avoir lu une dizaine de chapitres, elle nous a proposé de monter sa maison d'édition pour nous publier. Comme nous n'avions pas les fonds et elle non plus, elle a eu une idée lumineuse : passer par une campagne de financement participatif. Cette campagne a été un vrai succès. Au final, nous avons récolté 150% de la somme nécessaire, ce qui nous a permis d'imprimer 1000 exemplaires de notre roman.
Laurent : Rien à ajouter à part la petite frayeur chaque fois qu'une ou deux palettes de 1000 romans atterrissaient dans le garage.

Lire les œuvres d'autres auteurs contribue-t-il à votre propre écriture ? *Yves :* Pour moi, oui. Cela ne fait aucun doute.
Laurent : Pour moi, comme répondu en question 1, en toute logique, non. Le peu que j'ai lu, j'ai adoré. Mais je n'ai pas eu le temps de m'attacher assez à un ou plusieurs auteurs pour être influencé par leurs écrits.

L'inspecteur principal Corduno me semble avoir une personnalité sanguine, pourquoi ce choix ? *Yves :* Ce n'était pas un choix délibéré. Je dirais que son caractère a naturellement évolué avec le déroulé de l'enquête. Les scènes de crime se succèdent, les indices et les fausses pistes aussi. Cela s'est fait naturellement. Qu'en penses-tu Laurent ?
Laurent : J'en pense tout pareil, ma petite caille en p'luche. Corduno a son caractère suite à son parcours de vie qui ne fut pas des plus rose. Et on sent effectivement une évolution au fil des deux tomes de cette enquête où tout est plus lié qu'on ne le pense. J'aime beaucoup le rôle de Michel Meerpoel, également. Qu'en penses-tu, Yves ?

Comment avez-vous fait le choix du thriller ? Est-ce le style littéraire qui vous plaît le plus ? *Yves :* Oui. Je ne lis presque que ça, depuis toujours. Je pense qu'on écrit mieux ce que l'on aime vraiment. Et puis j'aime quand un auteur me mène par le bout du nez et que l'histoire me bouscule, me prend aux tripes. Il faut quand même que je vous dise que je suis un grand sensible qui tourne de l'œil à la vue de la moindre goutte de sang (et j'exagère à peine). J'aime écrire ce qui est totalement à l'opposé de ce que je suis réellement. Je trouve l'exercice plus intéressant.
Laurent : Bataille ! Je pense que cela nous représente complètement ! Ce qui fait l'affaire de nos imaginations débordantes d'ailleurs.

Quel est le moment le plus satisfaisant que vous ayez vécu en tant qu'auteur ? *Yves :* Parfois, les chiffres des ventes pour les deux romans nous donnent le vertige, mais rien ne remplacera jamais le bonheur éprouvé lors des retours de lecture et des rencontres en salon ou lors des séances dédicaces. Que du bonheur !!!
Laurent : Oui, c'est vraiment ça. Bon, si on peut en vendre des millions et vivre de notre passion, c'est clair, on ne va pas cracher dessus. Mais le plus grisant, ce sont toutes ces rencontres et les échanges avec les lecteurs. Du bonheur à l'état brut !

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes auteurs qui souhaitent se lancer dans l'écriture ? *Yves :* Croyez en vos rêves suffisamment fort pour les réaliser. Et puis, surtout, faites appel à des bêtas lecteurs soigneusement sélectionnés et pas trop proches de vous, afin d'avoir des avis réellement objectifs sur vos écrits.
Laurent : Qu'avez-vous à perdre à tenter l'aventure ? Rien! Plutôt tout à gagner, non ? Et surtout, n'oubliez jamais que tout part d'une pensée ! Croyez en vous !

Pour finir cette interview en beauté, que souhaitez-vous dire aux lecteurs du Metal'Art ? *Yves :* Si c'est votre genre littéraire, n'hésitez pas, lisez ces deux romans qui sont, parait-il, formidables.
Laurent : Comme d'hab…comme il a dit, l'autre ! Sinon… WAZAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA AAAAAAAAAAAAA !!!!!!!

Merci de vous être prêté au jeu des questions réponses. Je souhaite que vous ayez encore beaucoup de succès dans vos prochains projets.

Photos : D.R.

Margaux Cormoreche

Dans notre magazine N°20, vous avez pu voir, chers lecteurs, la magnifique photo de couverture représentant l'auteure Chrystel Duchamp (magnifique modèle soit dit en passant). Ce portrait n'est nul autre que l'œuvre de Margaux Cormorèche alias la Louve des Steppes. Je vous invite à la découvrir au travers cette interview...

Par Lily

Bonjour Margaux. Merci d'avoir accepté cette interview. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ? Je m'appelle Margaux, on me connaît aussi sous le pseudonyme "Louve des Steppe" que j'ai choisi comme nom d'artiste en référence au roman " Le Loup des Steppes" d'Herman Hesse. Je suis photographe et en parallèle je travaille dans le domaine de la justice. Je réalise principalement des portraits. J'ai fait pendantun temps des photos de famille, de mariages ou de naissances à mon compte mais j'ai préféré ces derniers temps me consacrer principalement à mes propres projets photographiques. Je prends encore quelques commandes si les demandes correspondent à mon univers artistique. Et sinon, je passe ma vie à rôder dans leslibrairies, les salons du livre et les concerts !

Comment vous êtes-vous intéressé à la photographie ? J'ai toujours été attirée par l'image. J'ai beaucoup pratiqué le dessin et la peinture lorsque j'étais enfant et adolescente. Je me suis ensuite réellement intéressée à la photographie vers l'âge de 15 ans. J'avais quelques amies autour

de moi qui ont commencé à en faire et cela m'a donné envie. J'ai compris à cet âge-là que la photographie n'était pas uniquement une manière de figer des souvenirs mais aussi une possibilité d'apporter son propre regard sur le monde qui m'entourait. J'ai commencé par photographier mon entourage, mes amiesprincipalement qui se sont prêtées au jeu et à travers la pratique et les rencontres, j'ai la chance de pouvoir aujourd'hui photographier des auteurs, autrices et des groupes de musique.

Hormis la photographie avez-vous d'autres affinités créatrices ? J'ai pris des cours de guitare et de piano pendant mon enfance mais je me suis révélée être une bien piètre musicienne. Même si aujourd'hui je n'en garde presque rien en ce qui concerne la pratique, la musique a tout de même une place prédominante dans ma vie. Avec la peinture, la musique fait partie des arts qui m'inspirentle plus. Même si je très portée sur le post black metal et la dark wave j'aime aussi les projets musicaux qui mélangent les genres comme le groupe Alcest ainsi que les chanteuses ayant des univers mélancoliques comme Lana Del Rey, Chelsea Wolfe ou Sylvaine. Je travaille aussi en collaboration avec deux groupes de postblack metal. Je réalise leurs visuels ainsi que leurs photos de concerts et je gère la direction artistique de l'un d'entre eux. Je suis également une grande lectrice. J'ai une appétence particulière pour le genre thrillers, romans noirs et policiers. Mais dernièrement j'ai renoué avec le fantastique et la fantasy. Tout comme la musique, la littérature est une véritable source d'inspiration pour mes projets photographiques. J'aimerais peut-être un jour essayer de me mettre aussi à écrire quelque chose, mais cela nécessiterait énormément de temps ce dont je manque cruellement ou ça m'obligerait à arrêter une de mes activités. Je préfère donc me consacrer pleinement à ce que je fais déjà, en essayant de le faire correctement ce qui n'est pas toujoursfacile !

Quels sujets ou thèmes vous tiennent le plus à cœur ? Je ne sais pas s'il y a un sujet ou une thématique particulière qui pourrait caractériser mon travail mais je penseque mes photos reflètent mes centres d'intérêts et ce que je suis. La photographie est pour moi une manière d'exprimer mes goûts et de donner un petit aperçu de mon monde intérieur. J'ai un attrait particulier pour l'esthétique gothique ce qui peut se traduire par l'utilisation de couleurs plutôt froides dans le traitement demes photos ou à travers les modèles et les lieux que je choisis de photographier. Et en même temps, il m'arrive aussi de réaliser des photographies avec des tonalités plus chaleureuses mais avec quand même ce petit quelque chose de mélancolique qui reste présent. De manière générale, les portraits restent mon style de photos de prédilection avec derrière, toujours cette volonté de raconter une histoire à travers des lieux et des personnages. J'aime également photographier les paysages sauvages et naturels. En revanche, je suis une très mauvaise photographe d'architectures !

Lors de séances photos, quels sont les points que vous mettez en place afin que tout se déroule pour le mieux ? Même lorsqu'il s'agit de séance avec quelqu'un de mon entourage, je fais toujours en sorte de préparer tout cela avec la personne. Cela passe par lui poser des questions sur ce qu'elle souhaite, ses goûts (que ce soit en manière de photos ou même d'autres arts) mais aussi ce qu'elle n'aime pas chez elle. ça me permet d'une partde concevoir un « mood board » avec les différentes images que la personne m'a envoyé ou qui m'inspirent pour cette séance en particulier, mais aussi de cibler les points sur lesquelles la personne peut complexer et donc éviter que cela ressorte sur les portraits. Si la personne n'est pas habituée à se faire prendre en photos, ce qui est le cas de la majorité des gens, j'essaye de trouver des lieux qui ne soient pas trop fréquentés et surtout je laisse le temps aux gens de se détendre, de prendre confiance en eux. Je peux les guider sur les angles, les postures, leur faire part de mes idées et surtout, il est important pour moi de toujours prendre en compte leurs envies et demandes. J'estime qu'une séance photo est un moment de partage et que c'est un projet qui se construit conjointement avec le modèle.

Si vous deviez choisir parmi les quatre saisons comme "thème" d'exposition, quelle serait celle que vous choisiriez et pourquoi ? Ce serait l'automne sans hésitation ! J'ai toujours perçu cette saison comme celle des renouveaux: nouveaux départs, nouveaux projets… Je la trouve particulièrement stimulante. Esthétiquement, les couleurs de l'automne sont fascinantes, les paysages changent littéralement de visage et c'est comme si tout devenait plus mystique et poétique. En fait, je ne suis pas une grande amatrice de l'été, je ne supporte pas les fortes chaleurs. Je préfère le temps des pulls, des bottes à celui des shorts et des maillots de bain. Et puis l'automne c'est la saison où l'on peut de nouveau passer des jours entiers sous un plaid, plongé dans un passionnant roman accompagné d'une bonne tasse de thé et avec son chat sur les genoux. Ce qui est ma définition du bonheur !

Y a-t-il un message que vous souhaitez faire passer via vos photographies et prises de vues ? Je ne fais pas des photographies militantes ou porteuse de messages visant à dénoncer quelque chose même si cela m'a tenté à un moment donné. Cependant, lorsque je fais des portraits et particulièrement lorsqu'il s'agitdes gens que j'apprécie, j'essaye de faire en sorte que l'image corresponde à l'idée positive que je me fais d'euxet de capter la meilleure partie d'eux-mêmes. Cela passe par des prises de vue furtives, figer un moment en particulier comme par exemple pendant les salons du livres. Je me promène entre les différents stands et je photographie les auteurs pendant qu'ils dédicacent ou qu'ils parlent avec leurs lecteurs. C'est dans ces moments-là qu'il est plus facile de capturer un sourire, un regard ou une expression qui en dit beaucoup et c'est souvent avec ce genre de photos que j'ai le plus de retours positifs. J'aime bien aussi quand les gens posent directement pour moi, c'est un bon support à la discussion. Il y a un auteur qui m'a dit un jour "je me reconnais tellement sur cette photo, tu as vraiment su me capter." et ça fait partie des plus beaux compliments que l'on ai pu me faire en tant que photographe. S'il y a un message que j'aimerais faire passer aux personnes que je photographie ce serait sûrement: "tu es beau / tu es belle et je vais essayer de te le prouver". Si les portraits que je réalise permettent aux gens d'avoir une meilleure estime et confiance en eux, alors je considère que j'ai réussi.

Quel serait le scénario parfait pour une séance photo ? Je ne sais pas s'il y a un scénario parfait car chaque séance photo est unique. C'est toujours un moment riche

en échanges avec la personne que je photographie, en particulier lorsque j'apprécie la personne que je prends en photo. J'ai deux souvenirs de séances photos qui illustrent pour moi le scénario parfait. Je pense tout d'abord à ma séance avec l'autrice Chrystel Duchamp. Elle m'avait contacté sur les réseaux car mon univers lui plaisait. On s'est vu une première fois durant une dédicace et la seconde fois lorsque je l'ai photographié. Nous avons choisi ensemble le Musée des Beaux-Arts de Lyon. C'est un souvenir de photographe qui a une place particulière pour moi, puisque c'est en préparant la séance et même durant la séance que nous nous sommes rendues compte à quel point nous étions similaires. Il y a un adage qui dit qu'une amitié commence lorsqu'ondit à l'autre : *"toi aussi ? Je pensais que j'étais le seul"*. Et c'est un peu ce qui s'est passé avec Chrystel. Je suis rentrée dans le musée avec une modèle à photographier, j'en suis ressortie avec une amie. Le deuxième scénario parfois c'est quand mon amie Aurélie, qui gère le passionnant blog littéraire *Deslivresetmoi7*, m'a demandé d'être la photographe de son mariage. J'ai partagé deux jours merveilleux avec elle et ses proches, j'ai photographié un des plus beaux moments de sa vie et cela a soudé notre lien de manière très forte.

Et maintenant, pour vous, quel serait le pire des scénarios ? J'ai vécu le pire des scénarios lorsque je faisais encore des photos de mariage il y a quelques années. Mon appareil photo est littéralement tombé et s'est cassé en mille morceaux pendant la photo de groupe devant la mairie. Heureusement, la carte SD est restée intacte et après m'être remise de mes émotions, j'ai trouvé une solution pour continuer le reportage du mariage avec un autre appareil photo. Je pense qu'il n'y a pas pire scénario que celui-ci pour un photographe.

Quels conseils donneriez-vous aux photographes amateurs (j'avoue, j'aime beaucoup prendre des photos mais je n'utilise que mon smartphone ce qui est généralement considéré comme n'étant pas de la photographie à proprement parler) ? Je dirais qu'importe le support tant que l'intention est là ! Aujourd'hui certains smartphones ont un rendu assez incroyable et c'est un outil qui rend la photographie accessible à tout le monde, ce que je trouve très bien. Je n'aime pas les discours emplis de snobisme de certains qui pensent qu'il faut être très bien équipé pour se prétendre photographe. Si j'avais un seul conseil à donner c'est de rester soi-même. Ça a l'air très bateau comme ça mais je pense que c'est le meilleur moyen pour réaliser des photos qui soient sincères et qui reflètent la vision que l'on porte sur le monde et sur les gens. Il n'y a rien de pire que d'essayer de se compareraux autres et d'imiter un style. D'autant plus lorsque l'on fait des portraits, l'important n'est pas tant la qualité ni le type d'appareil que l'on utilise mais bien le coeur que l'on y met. J'ai mis longtemps à trouver mon style, il c'est difficile de se trouver une identité et une patte artistique qui nous ressemble. Certains arrivent très vite àle faire, ce ne fût pas mon cas. Je pense donc qu'il faut persévérer et se fixer continuellement, sans mauvais jeux de mots, de nouveaux objectifs.

J'aimerais encore vous poser des tas de questions, car j'aime l'art sous toutes ses formes, mais je préfère vous laisser l'occasion de partager quelques mots avec nos lecteurs. Que souhaitez-vous leur dire ? Par quel biais peuvent-ils voir vos photos ? Tout d'abord merci pour cette interview, c'est une merveilleuse opportunité qui m'est offerte et j'en suis infiniment reconnaissante. Merci à toutes les personnes qui suivent mon travail et qui me soutiennent. Vos petits commentaires et réactions m'apportent beaucoup. Si vous ne me connaissez pas encore vouspouvez me retrouver sur Instagram : **@louvedesteppes** et sur Facebook : **"Louve des steppes - photographies"**. J'ai également un site internet que je suis en train de refaire entièrement donc pas exploitable pour le moment. En dernier mot je dirai que la photographie fait partie de ces arts accessibles à tout le monde et qu'il ne faut pas hésiter à se lancer. C'est une passion assez solitaire en règle générale, ce qui pour quelqu'un comme moi dotée d'une batterie sociale qui s'épuise rapidement est une aubaine. Je ne mentirai pas en disant que c'est un milieu facile, j'ai malheureusement rencontré beaucoup d'autres photographes pour qui cette passion rimait avec compétition. Mais fort heureusement, j'ai également fait de belles rencontres avec des confrères et consoeurs ainsi que des modèles qui m'ont permis d'améliorer ma pratique tout en apportant un regard bienveillant sur mon travail. Si vous faites de la photo avec un appareil dernier cri ou non, un téléphone ou même un Kodak jetable, persévérez ! Nous avons tous notre place et le droit d'exprimer ce que l'on souhaite à travers ce formidable média.

Photos : Margaux Cormorêche

M.C

M.C.

m.c

m.c.

m.c.

m.c

LITHIUM
Luna Comedia
999
m.c.

m.c

M.C.

Pour la sortie de son album solo, Starbound Stories, on a eu l'occasion d'interviewer Marc Hudson, chanteur du groupe de power metal Dragon Force. Fan de culture geek, de jeux vidéo et d'animés, qui sont au cœur de son premier album solo, Marc nous a parlé de ce qui l'inspire en quotidien et que l'on retrouve dans Starbound Stories !

Par Emi

Marc, on est surtout là pour avoir plus d'informations sur ton album solo, Starbound Stories ! Peux-tu nous en parler pour commencer ? Cet album, il raconte quelle histoire ? Et alors, pourquoi sortir maintenant un album "geek" ? Et il n'y a pas de jugement, puisque je me place aussi moi-même dans cette catégorie de geek ! *(Rires)* En fait, je pense qu'il était temps pour moi de réunir ces 2 mondes, même si le power metal est une forme de metal geek pour moi honnêtement *(rires)*. Donc je voulais amener le monde du power metal de manière explicite vers le monde des OSTs (Original Sound Track) de jeux vidéo. En fait, je voulais réussir à capturer l'énergie d'autres plateformes créatives comme les jeux vidéo, la télévision, etc. pour les incorporer à l'instrumentalisation de la musique metal car toutes les musiques, aussi importantes soient-elles, des jeux vidéo et des animés ne sont pas souvent basées sur de vrais instruments mais sur des musiques électroniques. Donc je voulais juste émuler l'énergie et les vibrations que tu as avec ce genre de musique. Je voulais aussi que ça sonne comme quelque chose de très personnel, car je suis un nerd et j'adore les RPGs (Role Playing Game) et ce genre de jeux, donc c'est comme ça qu'est né l'album !

Ça fait le lien avec la prochaine question que je voulais te poser ! Quelle est justement ta plus grande inspiration en matière de jeux vidéo et en matière d'animé ? Je dirais la série des Final Fantasy pour les jeux vidéo !

Ah c'est super, j'ai appelé ma fille Aérith, comme dans le 7 ! Oh c'est super ça ! J'aime aussi les musiques des vieux jeux de chez Nintendo, même si je n'y joue pas trop. Je dirais quand même en général que je suis très influencé par les musiques des RPGs des années 90.

Et en matière d'animés ? Pour les animés, je n'en regarde pas beaucoup pour être honnête, un peu mais c'est léger ! C'est surtout les musiques qui m'attirent. Franchement, je pense que si je m'y mets, je ne ferais que ça donc ce n'est peut-être pas plus mal *(rires)*. Il y a des opening d'animés que j'écoute beaucoup et j'ai une très longue playlist de musiques d'animés que j'écoute tout le temps. Je prends les animés préférés de mes amis et j'écoute les OSTs. Et je trouve que c'est vraiment une super source d'inspiration et des énergies très positives. Après, musicalement, j'aime le vieux power metal. Honnêtement, je n'écoute pas

de groupes récents de power metal. J'aime bien Twilight Force, mais je ne peux pas dire que cela m'influence, j'aime juste ce qu'ils font ! Je suis plus Stratovarius et ce genre de choses. Je ne suis pas très actuel !

Et est ce que tu t'es inspiré de compositeurs d'OSTs de jeux vidéo pour Starbound Stories ? Par exemple, tu parlais de Final Fantasy. J'adore Nobuo Uematsu. Est-ce que tu t'es immergé dans l'univers d'un tel artiste ou pas du tout ? J'écoute Nobuo Uematsu quasiment chaque jour (rires). Mais je ne dirais pas vraiment que ça m'a influencé dans ce cas. Déjà parce que c'est inclus à mon quotidien, donc je n'ai pas spécialement été écouté pour cet album. Ensuite, Shaz D a écrit quasiment tout l'album, moi je n'ai écrit que la dernière chanson, j'ai posé ma voix et j'ai fait des arrangements. Je ne peux donc pas répondre à sa place. Mais je dirais qu'en ce qui me concerne, pour écrire, chanter etc. sur Starbound Stories, je me suis inspiré des chansons que je préfère dans ces univers pour incorporer quelques éléments à l'écriture ou à l'interprétation de l'album. J'aime particulièrement les musiques des Castlevania *(rires)*.

Tu nous recommanderais de jouer à quoi en écoutant l'album ? Ah ! C'est une question compliquée *(rires)*. En fait, je n'avais pas pensé à ça du tout ! Mais c'est une question intéressante alors si tu me le permets, je prends quelques secondes pour y réfléchir. Je dirais Persona 5, je ne sais pas vraiment pourquoi mais ça collerait vraiment bien, ça ou un des Dragon Quest.

On essayera alors ! En matière de processus créatif, tu m'as dis avoir travaillé principalement en duo. Du coup, le processus créatif a surement été différent que pour un projet musical "standard" comme avec Dragon Force ? C'est vraiment très différent. Dans Dragon Force, Sam écrit 99% des chansons. Quand Fred (Leclercq) était dans le groupe, ils co-écrivaient mais maintenant que Fred est avec Kreator, Sam écrit presque tout, juste quelques paroles changent ici ou là mais c'est vraiment anecdotique. Sur cet album, Shaz a écrit 90% des musiques et moi 10% et pour les paroles on a fait du 50-50. Après, on ne s'est pas non plus réparti les taches : Shaz a écrit des guitares, moi des instrumentales de milieu de chansons, etc. Ce processus créatif, c'était une espèce de mismatch entre Shaz et moi et nos productions très spontanées. C'était plus organique je dirais que l'approche qu'il y a par exemple dans Dragon Force. Mais j'insiste : Shaz est l'auteur principal !

Et vous avez commencé par une idée de musique ou de paroles ? Je pense que la plupart du temps, tu commences avec la musique et tu poses les paroles après. C'est en tous cas ce qui s'est passé pour Starbound Stories. Shaz avait quelques idées pour les refrains avant que les musiques n'existent. Il me disait "il faut que ces mots-là en particulier soient dans le refrain". Donc il y a surement eu des moments où il a fusionné ça avec des idées de mélodies. Une idée globale était donc déjà en route mais je dirais quand même que la musique se fait en premier et les paroles après.

Et combien de temps à pris cet album entre le moment où vous y avez pensé et sa sortie ? Tu parlais du COVID en début d'interview, ça ferait 3 ans ou quelque chose comme ça ? Oui, je pense que ça a dû nous prendre 3 ans plus ou moins. Ça semble fou mais j'étais très occupé à faire plein de choses avec Dragon Force ces dernières années, donc je ne pouvais pas dédier tout mon temps à ce projet mais crois-moi, j'y ai dédié beaucoup de mon temps libre. Pour un album fait par seulement 2 mecs, je pense que 3 ans, c'est acceptable *(rires)*.

Oui clairement, mais pour l'époque du digital, etc., c'est un temps assez long dédié à un seul album *(rires)*. Oui, oui je suis ok avec toi ! Après, Shaz est perfectionniste donc il a aussi voulu que tout soit parfait ! Ça rend le processus toujours plus long *(rires)*. A un moment, t'es obligé de te dire que oui, ce n'est pas tout à fait ce que tu voulais sur certaines chansons mais il faut que ça sorte en l'état sinon ça ne sortira jamais ! Et c'est ce qui est arrivé.

À propos du cover art de l'album : on peut en parler ? Quand je l'ai vu, j'ai identifié (à titre personnel) 2 grosses références : une explicite à Final Fantasy avec le logo. Et j'ai quand même trouvé un petit côté Tokyo post-apo à la Neon Genesis Evangelion. Qu'en est-il vraiment ? Est-ce que tu voulais avoir des références spécifiques sur la pochette ou pas spécialement ? Je n'avais pas de références spécifiques pour la partie Tokyo post-apo !

T'as jamais regardé Evangelion ? Jamais *(rires)*, mais en plus, on me l'a conseillé il n'y a pas si longtemps.

Quel dommage ! Tu devrais ! Tu n'as pas d'excuses en plus car ce n'est pas si long à regarder… Quand on me l'a conseillé, j'ai dit "ouai ouai ok, je vais voir" et puis j'ai oublié. Mais maintenant que tu me le dis à ton tour, je le ferai. Ça s'appelle juste Evangelion non ?

Oui, c'est Neon Genesis Evangelion le nom complet, mais beaucoup de gens appellent juste ça Evangelion. C'est génial ! Vraiment, tu devrais essayer… c'est un peu old fashion, c'est des 90's et c'est assez complexe. C'est vraiment pour adultes, car trop complexe à comprendre. Je n'ai pas regardé grand-chose comme je te le disais ! J'ai regardé quelques animés des 80's 90's je suppose : Dragon Ball et Cowboy Bebop principalement. Bon, je ferai mes devoirs, je regarderai, promis !

J'y compte bien ! Pour en revenir à la pochette de l'album, tu as fait appel à un artiste ou tu l'as peut-être fait toi-même ? Pour le logo, mon objectif principal était de le faire ressembler au logo d'un Final Fantasy qui ne serait pas encore sorti ! Je me suis quand même inspiré de Final Fantasy 10, dont les couleurs étaient très cyan et bleu. C'est ce que je cherchais. Il y a quelque chose dans l'atmosphère de ce jeu, par rapport aux palettes de couleurs qu'ils ont utilisées, c'est très frais. C'est ce que je voulais pour le logo. Pour le reste, j'ai travaillé avec une graphiste canadienne, une graphiste spécialisée en littérature, elle fait aussi des web séries et ce genre de choses. Je ne lui ai donné qu'une seule instruction (et tu as d'ailleurs identifié ça correctement) : un univers Tokyo post-apo. Genre, je voulais un monde en perdition et une personne au milieu qui reste sur le seul élément encore en place, à peu près. Je voulais aussi qu'il me ressemble un peu, parce que c'est mon album *(rires)*. Mais c'est tout ce qui m'importait.

Est-ce que tu vas défendre Starbound Stories en live ? Le problème, c'est que pour l'année prochaine, l'emploi du temps avec Dragon Force est complètement fou ! Si je peux le faire, j'adorerais. Mais pour le moment, ça s'annonce trop difficile à organiser. Wait and see, mais ce serait dommage de ne pas jouer les chansons en live.

Tu vas promouvoir l'album différemment peut-être ? Avec des événements geek par exemple ? Le truc que je vais faire, c'est que je vais aller au Japon très bientôt, ça va être super mais je ne vais pas faire autre chose ! J'ai une signing session et une launch party là-bas ! Je vais aussi rencontrer des entreprises qui font des animés et des jeux vidéo pour voir comment les chansons pourraient être utilisées mais on verra ce que ça donne… parce qu'avec la barrière de la langue, je vais avoir un traducteur avec moi, sinon ce serait trop compliqué !

Tu y étais déjà allé avec Dragon Force ? Oui, en 2017 je crois pour la dernière fois !

J'y suis retournée il n'y a pas longtemps, ça a beaucoup changé depuis ce temps… Tu verras, vers Shibuya il y a un nouveau centre commercial, le 6ème étage est fou niveau jeux vidéo ! Génial *(rires)*, en plus mon hôtel est à Shibuya !

Et la suite pour toi, c'est quoi ? Alors dans l'absolu, je vais déjà enregistrer avec Dragon Force, on va annoncer tout ça bientôt mais ce n'est pas à moi de la faire. Donc on va tourner et faire tout ce qui va avec ! Sinon, Starbound Stories vient juste de sortir et il y a tellement à faire maintenant, comme des clips, de la promotion, etc. Une fois qu'il sera sorti, je pense avoir un peu de temps et je serais tenté d'en faire un deuxième ! Pour l'instant, je t'avoue que je suis surtout à l'affut et pressé de voir les réactions des gens…

Honnêtement, je l'ai fait écouter à certains amis geek qui ne sont pas trop metal. Et ils ont apprécié, ça les a fait penser à des jeux, à des animés, etc. Donc tu vois, c'est surement un bon moyen de ramener du monde au metal aussi *(rires)*. Ce serait super si c'est le cas. Car beaucoup de gens qui jouent écoutent de l'électro !

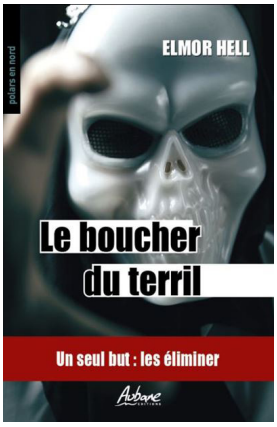
Oui mais avec un album comme le tien, c'est plus simple qu'avec un album de Dragon Force, que j'adore, mais qui est bien plus metal… Tu as trouvé une niche pour le geek metal *(rires)*. C'est sur… on verra ce que les gens en pensent mais j'ai hâte de voir ça !

Et alors, le clavier est super, on sait que dans les musiques de jeux vidéo c'est hyper important … Oui, il est super doué, merci pour lui !

Tu aurais quelque chose à ajouter pour nos lecteurs ? L'album sort le 25 aout, il y a un clip qui sort, il y a aussi le clip de Dracula X qui sortira, c'est pour les fans de Castlevania surtout ! Merci de votre soutien, n'hésitez pas à me suivre sur les réseaux pour avoir toutes les infos !

Merci pour ton temps Marc ! On te souhaite le meilleur pour la sortie de Starbound Stories. Merci infiniment ! Bye !

Photos : Oliver Lloyd



ELMOR HELL
“Le boucher du terril”
128 pages
Ravet-Anceau
EAN : 9782359737202
Sorti le 01/06/18
★★★½☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Été 1979. Julie et Claude se retrouvent sur le terril 132 à Villeneuve-en-Gohelle, lieu prisé des amoureux en quête d’intimité. En pleine étreinte, les amants sont dérangés par Bruno, le frère de Julie. Couteau à la main, le visage impassible, il assassine Claude puis se lance à la poursuite de Julie. Elle ne survivra pas. Un psychopathe est né. Retrouvé par la police, Bruno est enfermé dans un établissement psychiatrique. Près de trente ans plus tard, une heureuse coïncidence lui permet d’échapper à ses geôliers. Guidé par sa soif de sang, il prend le chemin du terril 132. Pasquier, un policier chargé de l’affaire en 1979, se jette à corps perdu dans la traque de ce meurtrier sanguinaire. Parviendra-t-il à éviter le massacre ?

Avis : Vous aimez les histoires de slasher à la Vendredi 13, Halloween et autres tueurs sans aucun état d’âme ? Alors voici le premier roman d’Elmor Hell. Aussi proche de Michael Myers dans son aspect psychologique que dans l’image physique que je m’en suis faite lors de ma lecture, le tueur est froid, distant, ne semble rien ressentir ni avant ni après ses méfaits, il est à mon humble avis le tueur parfait dans ce genre de récit. Commençant par un flash-back pour fixer l’histoire et pose un cadre familial au personnage principal (à l’instar de Massacre à la tronçonneuse) Bruno Dewatine (notre serial killer) va taillader, lacérer et trucider tout ce qui lui passera sous la main ou devrai-je dire sous la lame. Nostalgique de ces belles années slasher, j’ai pris du plaisir à lire cette histoire relativement courte, mais me réjouis déjà de pouvoir compter sur sa suite sortie près de quatre années plus tard. Bien joué Monsieur Hell.

LOU VERNET
“Matricule 2022”
248 pages
M+ Éditions
EAN : 9782382110966
Sorti le 15/09/22
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : D’un côté, il y a Ivy, 25 ans, pleine de rage et d’amour, animé d’un puissant sentiment d’injustice, en guerre pour régler ses comptes à ce qu’elle nomme elle-même **“**ses sept charognards et demi**”**. De l’autre, l’envers du décor. Ce qu’il dévoile de sordide et d’horreur. Chaque jour, à chaque carrefour, sous nos yeux. Le passé qui crée les failles. Le présent qui les perpétue. Sans état d’âme. Parce qu’ainsi va la vie. Et puis au centre, une immersion plein cœur dans les plus grands fléaux de notre humanité pour lesquels l’héroïne de « Matricule 2022 » va tout risquer. Tout sacrifier. Tout expier. L’auteur signe ici un thriller implacable. L’humanité côtoie la barbarie. La violence d’une plume contre la violence des hommes.

Avis : Mélangeons vengeance à la Kill Bill et un peu de poésie et nous obtenons Matricule 2022. Le périple d’Ivy dans son parcours vengeur contre les sept charognards et demi plonge le lecteur dans le sordide, l’injustice et dans ce que l’être humain est capable de plus ignoble. Le personnage principal qui en a bavé et vous en serez témoins. Qu’auriez-vous fait à sa place si vous vous en étiez sorti ? La même chose ? Auriez-vous agi différemment ? Quelle que soit votre position, vous ne pouvez pas rester de marbre. Lou Vernet vous partage son récit de manière immersive. Vous passerez de la haine à la compassion, de l’horreur à la joie, de l’envie de meurtre à l’abnégation, mais jamais vous ne pourrez rester indécis. L’auteur nous soumet à un éventail de sentiment dont vous ne sortirez probablement pas indemne.

AMÉLIE ANTOINE
"Pourquoi tu pleures ?"
282 pages
Muscadier
EAN : 9782383020097
★★★★☆
Sorti le 05/01/23
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Lilas et Maxime sont mariés depuis trois ans et viennent de devenir parents : une petite Zélie, aujourd'hui âgée de quatre mois, est venue transformer leur couple heureux en famille comblée. L'image d'un bonheur parfait. Pourtant, il suffit d'une poignée de secondes pour que tout bascule et que le vernis se craquelle. Le 18 juin 2022, Lilas se réveille en pleine nuit et découvre que Maxime n'est pas allongé à ses côtés. Elle court jusqu'à la chambre de Zélie, qu'elle trouve vide elle aussi. Son mari est parti en fin d'après-midi à la pendaison de crémaillère d'un collègue, emmenant leur bébé pour que Lilas puisse se reposer un peu. Mais il est 2 h 17 du matin, et Maxime avait prévu de rentrer tôt. Son portable ne répond pas. Jusqu'au petit matin, même si elle essaye de rester calme, Lilas tourne comme un lion en cage. L'inquiétude se mue en angoisse. L'angoisse se mue en panique. Très vite, la police prend le relais, commence à mener l'enquête. Maxime et Zélie sont introuvables. Même si Lilas ne peut y croire, les soupçons s'orientent rapidement vers son mari : aurait-il pu enlever Zélie et s'enfuir avec elle ? Un roman noir aux allures de thriller qui sonde les abysses les plus profonds de l'âme humaine. Peut-on jamais vraiment connaître les personnes qui partagent notre vie ?

Avis : Que feriez-vous si votre conjoint disparaissait du jour au lendemain avec votre enfant sans donner de nouvelles et sans même avoir laissé deviner son départ ? Voici le thème de base du dernier opus d'Amélie Antoine. Passant d'un chapitre retranscrivant le journal intime de Lilas écrit directement à son père disparu, au chapitre suivant retraçant les évènements présents partant de la disparition à la recherche des deux êtres chers et à la dépression de l'héroïne. Présenté comme un page-turner obligeant le lectorat à lire deux chapitres après à la fois pour découvrir le reste de l'histoire. On est pris dans une lecture immersive et obligatoire, car dans la majorité des cas cela s'arrête sur une situation dont on veut connaître le dénouement ou une question dont on veut la réponse. Si vous êtes perfectionniste et ne vous voyez pas rester sans réponse à vos interrogations jusqu'au lendemain, ne lisez pas ce livre ou lisez-le d'une seule traite. Par contre si vous appréciez les bonnes lectures sans temps mort et sans ennui, Pourquoi tu pleures est indubitablement le livre à lire.

Yves Laurent
"Jeux de mains..."
374 pages
ESFERA, IMAGINONS ENSEMBLE
EAN : 9782930950006
★★★½☆
Sorti le 10/04/17
Chroniqueur : Lily

Résumé : "Ce coup-ci n'était qu'un "essai" afin de m'assurer que je n'avais pas tout à fait perdu la main, mais, pour ma prochaine victime, je lui réserve une véritable petite œuvre d'art. Mon vieux Corduno, il va falloir te préparer à en baver grave." Après deux années d'interruption, le tueur en série qui donnait des cauchemars au célèbre Inspecteur Principal David Corduno et à son équipe décide de refaire surface afin de poursuivre sa danse macabrement perverse. Le point commun de la sixième victime avec les précédentes ? Une nouvelle phalange emportée, mais à la main gauche, cette fois. Le sang-froid de Corduno va être mis à rude épreuve au cours de cette enquête bruxelloise ponctuée de traits d'humour et de bains de sang. Mais pourquoi le meurtrier semble-t-il si bien connaître son traqueur ?

Avis : Pour ce premier roman issu de notre plat pays et écrit par deux "*Toffe pei*", je peux dire qu'il est très prometteur. Non seulement les actions se déroulent dans notre capitale mais l'apparition d'expressions typiquement "*brusseleir*" est incroyablement immersives (*vous retrouverez un lexique en fin de roman*). L'histoire est fort agréable à lire. Les évènements s'enchainent à un bon rythme de même que le déroulement de l'enquête. Mais ce n'est pas tout. On suit aussi une partie de la vie des protagonistes en dehors de l'enquête ce qui permet de pouvoir appréhender leur caractère et leur mode de fonctionnement. Par ailleurs, l'Inspecteur Principal Corduno m'a semblé être une personne plutôt impulsive voir sanguine. Mais comment ne pas l'être dans de telle circonstances ? *Alleie! Assez babbelé!* Je vous laisse le découvrir en vous promettant que ce roman est très engageant et que le second "Jeux de vilains..." est encore mieux. *Salukeze* et n'oubliez pas, le jeu ne fait que commencer…

CRYPTOPSY
« As Gomorrah Burns »
Genre : Technical death metal
Pays : Canada
Label : Nuclear Blast Records
Sortie: 08.09.23
Chroniqueur : Oli
★★★★⯪

J'ai personnellement toujours apprécié Cryptopsy, sans pour autant attendre quoique ce soit d'eux. Mais bon sang, après une seule écoute de ce nouvel opus intitulé «As Gomorrah Burns», un constat implacable doit être dressé : quelle CLAQUE ! Les Canadiens nous balancent un album aux morceaux plus courts qu'à l'accoutumée, s'avérant du coup ultra efficace. Le tout est brutal, technique et d'une puissance létale. Le mélange de tech death avec des rythmiques modernes et par moment des ambiances «blackisantes» rendent les morceaux homogènes et explosifs à souhait et cela durant sept morceaux, le dernier restant un death metal typiquement «cryptopsyen», c'est-à-dire plus épique et donc plus long. Avec une production maison signée du guitariste Christian Donaldson, «As Gomorrah Burns» se révèle comme étant l'une des plus grosses surprises de cette année, tant l'efficacité dont fait preuve le combo québécois est sans faille. En un mot :Tabarnak !!!

INCANTATION
« Unholy Deification »
Genre : Death metal
Pays : Usa
Label : Relapse Records
Sortie: 25.08.23
★★★⯪☆
Chroniqueur : Oli

Voilà maintenant plus de trente ans que Incantation nous assomme avec son death metal. Mais comment font-ils pour toujours réussir à pondre un album et être créatifs ? Les puristes diront que c'est toujours la même chose, album après album. Sauf qu'avec «Unholy Deification», les Américains répondent à leurs détracteurs de la plus belle des manière. Avec une atmosphère pesante et malsaine sublimée par des riffs lourds et lents, le combo de Pennsylvanie réussit à mélanger old school et new school, lenteur et rapidité, gagnant en efficacité et en puissance. Des morceaux tels que «Homunculus», «Convulse» ou encore «Altar» en sont les meilleurs exemples. Du pur Incantation, il en est toujours également question. Les rouleaux compresseurs que sont «Offerings» et «Invocation» sont là pour répondre à la demande des puristes. «Unholy Deification» se révèle au final être une bien belle surprise qui devrait permettre à Incantation d'assouvir sa fanbase actuelle, et se faire également accepter par la nouvelle génération.

NASTY
« Heartbreak Criminals »
Genre : Hardcore
Pays : Belgique/Allemagne
Label : Century Media Records
Sortie: 08.09.23

Chroniqueur : Oli

Si il y a bien un groupe qui fait l'unanimité depuis sa création dans le milieu du hardcore, c'est Nasty. C'est dire si ce «Heartbreak Criminals» était attendu. Autant le dire tout de suite, les fans du combo belgo/allemand seront ravis. Ca bastonne, ca mosh, ca dézingue tout sur son passage comme à l'accoutumée. Toutefois, quelques évolutions, signe de la maturité du groupe, sont à souligner. Tout d'abord une production plus clean, qui a pour effet une musique plus lissée mais qui donne un rendu général plus impactant. Ensuite, l'évolution musicale du style, comme sur «Resurrection» et «Don't Play With Fire». Enfin, l'utilisation de chant clairs sur «Heartbeak Criminals» et «Kiss From A Rose» du plus bel effet, et dont les refrains seront chantés par les foules en concert. Enfin, le groupe n'oublie pas ses fans de la première heure en proposant une nouvelle version de leurs hymnes que sont «Chaos» et «Declaring War». Bref, après presque vingt ans d'existence, Nasty signe un album compact et surprenant, et s'installe définitivement au panthéon du hardcore mondial.

60 AUTEURS-ES
1 ORGANISME

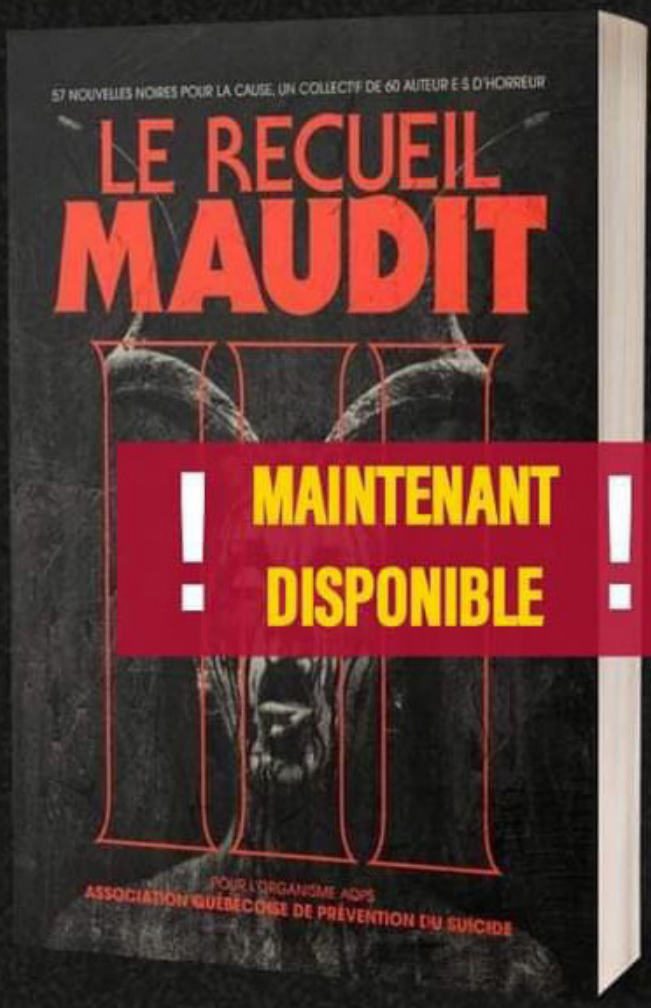
Le Recueil Maudit III

Du 30 octobre au
23 novembre 2023
seulement.

Toutes les ventes (après les réductions des correctrices)
seront versées à l'organisme :
Association Québecoise de Prévention du Suicide

34,99 can | 25 euros

amazon



! MAINTENANT DISPONIBLE !

LE RECUEIL MAUDIT I (2021)

13 401,00$

DE DONS POUR L'ORGANISME :
CARREFOUR FAMILLIAL DES
PERSONNES HANDICAPÉES

LE RECUEIL MAUDIT II (2022)

37 389,25$

DE DONS POUR L'ORGANISME :
SOS VIOLENCE CONJUGALE

LE RECUEIL MAUDIT III (2023)

? ???,??$

DE DONS POUR L'ORGANISME :
AQPS